



LE PETIT BULLETIN

Lire favorise le développement des idées et prolonge l'espérance de vie

À LA UNE TOUTE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE

ÉDITO

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Vous l'aviez peut-être raté, elle a été publiée durant l'été : mais oui, une étude menée par l'Université de Yale sur 3635 volontaires de 50 ans tend à prouver que lire prolonge la vie. 3h30 le nez dans un book chaque semaine conduirait à augmenter de 20% l'espérance de vie sur douze ans... À l'heure où nos smartphones comptabilisent notre temps d'écran, les étages montés et

notre nombre de pas pour veiller sur notre santé, fuyons l'hygiénisme de la Silicon Valley pour revenir aux fondamentaux : dévorer des romans, gratter quelques essais. Dans ces pages, nous vous détaillons tout ce que les librairies et festivals ont concocté comme rencontres littéraires pour mieux garnir vos rayonnages, avec une palanquée d'auteurs et d'autrices d'ici qui ont su se faire remarquer positivement

en cette rentrée littéraire. A contrario d'un autre sujet d'actualité, le Musée des Tissus qui s'est trouvé une directrice et des millions (de promesses) par la grâce de sieur Wauquiez, mais dont on peine toujours à comprendre le projet et la finalité, si ce n'est depuis le début, celui de damer le pion à ses concurrents de la Ville. Quitte à gaspiller et brasser du vent...

www.petit-bulletin.fr/lyon

Rencontres à la librairie Passages



jeudi 4 octobre à 19h
Estelle-Sarah Bulle
Là où les chiens aboient par la queue
(Liana Levi)



mardi 9 octobre à 19h
Antoine Wauters
Pense aux pierres sous tes pas
(Verdier)



mercredi 10 octobre à 19h
Pauline Delabroy-Allard
Ça raconte Sarah
(Minuit)



mardi 16 octobre à 19h
Adrien Bosc
Capitaine
(Stock)



mardi 23 octobre à 19h
Michèle Audin
Oublier Clémence
(l'Arbalète Gallimard)



mardi 30 octobre à 19h
Nathalie Léger
La robe blanche
(P.O.L)

librairie
passages

11, rue de Brest Lyon 2^e • 04 72 56 34 84 • www.librairiepassages.fr

les ateliers
créatifs SEPR

BIJOUTERIE PÂTISSERIE
ART FLORAL COUTURE

un samedi matin par mois

Programmes et renseignements
sur www.sepr.edu ou 04 72 83 27 28

MOZART
REQUIEM

CHOEUR ET SOLISTES DE L'OPÉRA DE
PRAGUE
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

LYON

Le Grand Temple
3 Quai Victor Augagneur

MER. 17 OCT - 20h30

POINTS DE VENTE : fnac.com - ticketmaster.fr - billettereduc.com
FNAC - CULTURA - ESPACE CULTUREL LECLERC - CORA - CARREFOUR

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES LIVRE ET LECTURE

« FIÈRE D'ÊTRE LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE INCLUSIVE »

Première autrice et première femme à présider Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture (ex-Arald), Emmanuelle Pireyre, élue en mai, vit sa première rentrée sur fond de fusion Auvergne-Rhône-Alpes et de convention nouvellement signée avec la Région et la Drac.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Vous êtes à la fois la première autrice et la première femme à présider Auvergne-Rhône-Alpes Livre et Lecture. C'est un signal fort...

Emmanuelle Pireyre : Je suis fière d'être la première présidente inclusive de l'agence (rires). Après, il n'y a pas eu tant de présidents que cela mais une autrice, c'est important. Les auteurs sont la matière première de la chaîne du livre. Dans un moment où je me pose pas mal la question de la littérature, du livre, il y a tout un tas de choses qui m'interrogent et qui font aussi que je vais commencer une thèse de réflexion sur la littérature. Je trouvais intéressant d'y réfléchir dans le concret.

En quoi consiste ce rôle de présidente ?

À être en relation avec les institutions, les partenaires financiers, la Drac et la Région, participer à toutes les réflexions sur le livre en région et de manière générale ; ce que va devenir la littérature, le lien avec le numérique, etc. Il s'agit de réfléchir, d'orienter, on est une grosse région, on peut inventer des choses et les emmener à un niveau national.

Il y a beaucoup de questions en ce moment autour de la place des auteurs, est-ce que cela implique de votre part une attention particulière ?

Ce qui est étonnant avec le métier d'auteur, c'est qu'il y a quelque chose d'assez glorieux à l'exercer et en même temps c'est très précaire. Depuis que je suis en poste, j'ai pu constater à quel point les auteurs, moi la première, étaient mal informés sur des questions



© Jeremy Suyker

essentielles comme la disparition de l'Agessa, notre caisse de cotisation retraite et de sécurité sociale, ou le prélèvement à la source. C'est notre rôle de leur transmettre une information claire et d'être aussi à l'avant du combat, de faire en sorte que les autres professions du livre se rendent compte de la précarité des auteurs. D'ailleurs quand on parle de professionnels du livre, on oublie que la plupart des auteurs ne sont pas professionnels, parce qu'ils n'y arrivent pas.

Quels sont autres les dossiers sur lesquels vous allez travailler ?

Déjà, il est important de continuer à faire ce qui est fait, comme l'accompagnement des professionnels. Parmi les nouvelles choses, le développement vers l'Auvergne est le gros dossier du moment, rencontrer tous les professionnels là-bas, les écouter, s'adapter à leurs profils et développer les mêmes activités qu'en Rhône-Alpes. C'est pour ça qu'on a changé de nom et de statuts. Il y a aussi un état des lieux des résidences

d'auteurs dans la région, le chantier de l'éducation artistique et culturelle pour fabriquer des petits lecteurs via les écoles. C'est quelque chose de très important pour l'avenir du livre mais aussi des personnes, pour l'ouverture des esprits.

En quoi consiste cette convention signée tout récemment avec la Région et la Drac ?

La convention détaille avec beaucoup de clarté une dizaine de chapitres qui donnent les grands axes d'un développement. Par exemple l'accompagnement des professionnels, à travers la gestion des dispositifs de soutien à la librairie, aux auteurs, la formation, les ateliers pour les professionnels. L'observation de la chaîne du livre en région : un baromètre sur l'économie du livre, un calendrier des manifestations. Chaque année, en lien avec l'annexe financière, nous avons des comités de suivi avec Drac et Région pour évaluer notre travail eu égard au cadre fixé et au programme que nous proposons. Ce qui est intéressant pour nous c'est qu'il y a une annexe financière. En principe, en 2019, on espère avoir plus de moyens pour nos actions en Auvergne.

Quel est le budget de l'Agence ?

Cette année c'est de l'ordre de 965 000€, aux deux tiers financés par la Région, un tiers par l'État et puis des financements de certaines villes sur des projets, notamment liés au patrimoine. C'est un budget important, on ne se plaint pas, on a de l'argent pour travailler.

LE PETIT BULLETIN

Édition de Lyon
SARL de presse au capital de 131106,14 €
RCS LYON 413 611 500
16 rue du Garet - BP 1130
69203 Lyon cedex 01
Tél. : 04 72 00 10 20 | Fax : 04 72 00 08 60
www.petit-bulletin.fr/lyon

TIRAGE MOYEN 45 000 exemplaires
IMPRESSION Rotimpress
RETROUVEZ-NOUS SUR



fb.com/petitbulletinlyon
twitter.com/petitbulletin
youtube.com/lepetitbulletin
instagram.com/lepetitbulletinlyon

ENVOYEZ-NOUS VOS PROGRAMMES
Par mail à agenda.lyon@petit-bulletin.fr, courrier
ou formulaire en ligne (conditions de publication
sur www.petit-bulletin.fr/lyon)
Pour joindre votre correspondant :
composez le 04 72 00 10 + (numéro)

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc Renaud (20)
RÉDACTEUR EN CHEF
Sébastien Broquet (26)

RÉDACTION

Jean-Emmanuel Denave, Stéphane Duchêne, Lisa
Dumoulin, Nadja Pobel, Vincent Raymond

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

Cyrille Bonin, Julie Hainaut, Adrien Simon

DIRECTEUR COMMERCIAL

Christian Jeulin (24)

COMMERCIAUX

Nicolas Claron (22), Nicolas Héberlé (21), Joanna

Homsy (20), Benjamin Warneck (29)

RESPONSABLE AGENDA

Sarah Fouassier (27)

VÉRIFICATION AGENDA

Maité Revy

MAQUETTISTE & CONCEPTION

Morgan Castillo

INFOGRAPHIE PUB & MOTION DESIGN

François Leconte

PHOTOGRAPHE

Anne Bouillot

WEBMASTER

Gary Ka

DÉVELOPPEMENT WEB

Frédéric Gechter

COMMUNITY MANAGER

Lisa Dumoulin

PÔLE VIDÉO

Julien Dottor, Ophélie Dugué

COMPTABILITÉ

Ossila Touiouel (20)

DIFFUSION

Cyril Vieira Da Silva (25)

Vous souhaitez distribuer Le Petit Bulletin, contac-

tez-nous à cvieiradasilva@diffusionactive.com

UNE PUBLICATION DU

GRUPE

UNAGI

MÉDIAS / SERVICES / ÉVÈNEMENTS

www.groupe-unagi.fr

33^e

Fête du Livre

DE SAINT-ÉTIENNE

●●● les mots en scène

11 > 14 OCTOBRE 2018

RACONTE...

ville de

Saint-Étienne

L'expérience design

⊕ d'infos
saint-etienne.fr

Casino, aux côtés de la Fête du Livre de Saint-Étienne,
s'engage pour la culture. Pour en savoir plus : fetedulivre.saint-etienne.fr

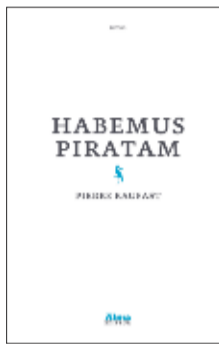
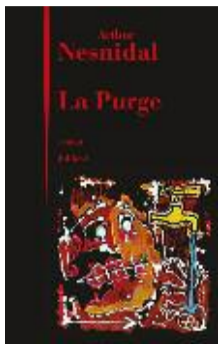
NOURRIR UN MONDE
DE DIVERSITÉ

LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DES AUTEURS LYONNAIS

LA GRANDE LIBRAIRIE

Fut-elle élargie à l'Auvergne, rarement l'on aura vu dans la région une rentrée littéraire d'une telle densité, et d'une telle variété. Sélection des romans immanquables signés par des régionaux de l'étape qui sont bien plus que cela.

PAR STÉPHANE DUCHÊNE & NADJA POBEL



**ARTHUR NESNIDAL
LA PURGE (JULLIARD)**



C'est sans doute l'un des livres les plus singuliers de la rentrée, toute localisation et tout genre confondu, écrit par un jeune homme de 22 ans qui affirme bien haut ses convictions politiques autant que ses parti-pris littéraires, classiques mais audacieux, audacieux parce que classiques. À travers le récit d'une année passée en hypokhâgne, Nesnidal démonte la machine à broyer qu'est le système préparatoire propre à former, et même à former, une élite, « ces trouffions de l'esprit » – à laquelle on reproche de n'être pas encore formatée. Face au prêt-à-penser, aux profs sadiques et monstrueux, au courbage d'échine généralisé, au mépris de classe aussi, le jeune auteur auvergnat, par ailleurs chroniqueur chez *Siné Mensuel*, dégage un roman révolté qui transforme la lutte de la classe en lutte des classes à coups d'alexandrins et d'exigence lexicale. Si le style peu paraître, à tort, aristocratique, c'est avant tout parce que Nesnidal est un artisan forcené du mot juste, un inlassable et intarissable ouvrier du verbe, semblable à une version littéraire des compagnons du tour de France. Ou, dans son cas, du tour de force.

**JACKY SCHWARTZMANN
PENSION COMPLÈTE (SEUIL)**



Aussi éculé que soit ce terme, difficile de ne pas présenter Jacky Schwartzmann comme le trublion des lettres lyonnaises. Et ce n'est pas son qua-

trième roman, *Pension complète*, une comédie noire et policière – donc doublement noire – qui nous démentira. La rencontre dans un camping de la Ciotat d'un gigolo auto-exfiltré du Luxembourg après avoir volé une Rolex et d'un ancien Prix Goncourt cherchant à se reconnecter avec les vrais gens. Mais entre deux apéros les cadavres s'accumulent. Comme souvent chez Schwartzmann tout est dans le pitch mais aussi partout ailleurs.

PIERRE RAUFAST, HABEMUS PIRATAM (ALMA ÉDITEUR)



Quand un spécialiste de la cyber-défense et romancier se pique de réunir ses deux activités principales, cela donne *Habemus Piratam*, l'histoire d'un abbé fatigué de ne recevoir en confession que des paroissiennes en proie à de bien superficiels péchés et qui reçoit un jour la visite d'un pirate informatique prétendant avoir enfreint les Dix commandements. Dix commandements que l'auteur détourne en infractions informatiques tirées d'anecdotes réelles autant qu'invraisemblables pour le péquin moyen (faux vol de la Joconde, appropriation de lieux en piratant les offices notariaux...). Édifiant.

FRANÇOIS MÉDÉLINE, TUER JUPITER (LA MANUFACTURE DES LIVRES)



Poussé en cabinets politiques, dont il ressortira avec un certain dégoût, et nourri au James Ellroy d'*Underworld USA* et au David Peace de *GB 84*, Fran-

çois Médéline est auteur de polar. *Tuer Jupiter* n'en est pas tout à fait un, encore que, mais brise un tabou. Celui de raconter, entre élan dystopique et *true fiction*, l'assassinat d'un homme politique en place. Et pas n'importe lequel : le président de la République actuel. Le 2 décembre 2018, Emmanuel Macron entre au Panthéon. Il a été assassiné le 11 novembre, empoisonné par un chocolat. Un attentat revendiqué par Daesh mais dont les ramifications sont bien plus complexes. Et c'est, parfois non sans humour (les relations Brigitte/Manu, la figure de Gérard Collomb – « Gégé le tricard vengé par le destin ») et parfois de manière glaçante (la scène de l'embaumement du chef de l'État) que Médéline tisse une intrigue à rebours, remontant aux sources du complot mortel. Vif, haletant, culotté, jouissif, *Tuer Jupiter* qui multiplie les niveaux de discours (tweets, dépêches AFP) est aussi un roman sur les coulisses de la politique – que l'auteur connaît bien – telle qu'elle se pratique aujourd'hui, entre coups bas, barbouzeries et culte de la communication. RIP M. le président.

SOPHIE DIVRY, TROIS FOIS LA FIN DU MONDE (NOIR SUR BLANC)



Après avoir rejoué Emma Bovary dans un pavillon de la banlieue chambérienne (*La Condition Pavillonnaire*), tâté de la métafiction sur la difficile condition d'écrivain (*Quand le diable sortit de la salle de bain*), Sophie Divry livre avec *Trois fois la fin du monde*, un nouvel exercice de style en forme de néo-robisonnade. Sauf qu'avec la romancière on est toujours au-delà du "simple" exercice de style. Ici, à travers l'aventure d'un ex-détenu rendu à la solitude absolue par une catastrophe nucléaire meurtrière, Sophie Divry questionne avec une certaine maestria nos fantasmes de solitude, notre impossibilité de les accomplir tout à fait et, en (demi-)creux, notre rapport viscéral à l'autre.

**CAROLE FIVES
TENIR JUSQU'À L'AUBE (L'ARBALÈTE / GALLIMARD)**



Qu'est-ce qu'être une mère célibataire aujourd'hui, entre journées marathon, regard des autres, abandon général et peur du déclassement ? La réponse est sans doute dans le quatrième roman de Carole Fives dont la narratrice, loin de la superwoman des magazines, finit par s'autoriser, pour continuer de se sentir en vie, des escapades nocturnes quand son fils de deux ans est endormi. À l'image de *La Chèvre de Monsieur Seguin*, auquel *Tenir jusqu'à l'aube* doit son titre, certes, mais dont l'auteur livre une relecture féministe et délivrée de sa charge moralisatrice.

YVES BICHET, TROIS ENFANTS DU TUMULTE (MERCURE DE FRANCE)



Il y a d'abord dans *Trois Enfants du tumulte* cette information peu connue : c'est à Lyon que Mai 68 a connu un mort, et pas des moindres, le commissaire Lacroix. Un camion lui a foncé dessus le 24 mai sur l'un des ponts du Rhône. Qu'importe s'il sera prouvé ensuite que cet agent n'aurait pas dû être en service car en proie à des problèmes de santé auxquels il a en fait succombé. De Gaulle souffle sur les braises de ce drame et « Mai 68 fonce dans le mur » comme le constate l'écrivain. Plus que la désagrégation de cette révolution avortée, c'est à la confusion et la fragilité de ses protagonistes que Bichet consacre

son dernier roman. Mila et Théo ne cessent de faire infuser leur liaison dans les luttes sociales de l'époque et s'y brûlent autant qu'ils ont la formidable audace de laisser leurs corps leur échapper – dans la baignoire suspendue et transparente d'une hôte momentanée ou dans une maison reculée des Terres froides. En changeant souvent de narrateur, en laissant ses personnages divaguer, Bichet brosse une génération perdue qui a au moins la vitalité d'avoir chercher à améliorer l'ordinaire, contrairement à Louis Pradel, bâtisseur et bétonneur de la ville, qui apparaît ici violemment rustre et prédateur avec les femmes.

**PHILIPPE FUSARO
NOUS ÉTIIONS BEAUX LA NUIT (LA FOSSE AUX OURS)**



Il est rare que les romans de Philippe Fusaro s'éloignent de l'Italie dont la famille de l'auteur est originaire. Dans *Nous étions beaux la nuit*, c'est même dans le cœur battant de Rome que plonge l'auteur de *L'Italie, si j'y suis* (2010). Et plus précisément au Piper club, lieu de nuit mythique des nuits romaines des années 70 qui vit passer les plus grands chanteurs italiens, David Bowie ou les Pink Floyd. Où l'on croise une ex-chanteuse italienne de l'époque, Betty Doll, son ex toujours éperdu Gianni et son premier soutien, Christophe (oui, le chanteur), sur fond de musique italienne empruntée au groupe WOW. Comme si l'on y était.

ET AUSSI

- Lilian Auzas, *Anita* (Hippocampe) voir *Le Petit Bulletin* n°928
- Alain Garland *L'Attrait des Leurres* (Hippocampe)
- Patrice Gain *Terres Fauves* (Le Mot et le Reste)
- Emmanuelle Pagano *Serez-vous des nôtres* (P.O.L.)

SCIENCES HUMAINES OÙ L'ON REPARLE DE FRANÇOISE DOLTO

PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

RENAÎTRE DE SES CENDRES

Disparus les centaines de milliers de lecteurs (enfin, n'allons pas trop vite, d'acheurs) des livres de Foucault et de Lacan dans les années 1960 ? Mortes les sciences humaines dont les noms des auteurs n'évoquent rien à personne au cours d'un dîner, ou sur un plateau TV ? Disons que philosophes et universitaires se font peut-être d'autant plus discrets qu'ils se font plus "travailleurs" ! Et des cendres du 20e siècle, l'on peut renaître comme avec la réédition des écrits esthétiques de l'américain W. J. T. Mitchell, ou avec le court essai roboratif et explosif de Pierre-Henri Castel (*Le Mal qui vient*, Cerf) portant justement sur les cendres, celles-ci très concrètes et à venir, d'un monde humain voué inéluctablement à son autodestruction !

DES FEMMES PSY

On vous a déjà parlé ici de l'ouvrage de la psychanalyste lyonnaise Anne Brun sur les origines du processus créateur sorti récemment. D'autres psychanalystes femmes occupent la rentrée livresque : Caroline Eliacheff consacre à la psychanalyste, ô combien trop oubliée, Françoise Dolto une passionnante biographie concentrée sur une journée imaginaire, et viendra en parler à la Villa Gillet le 17 octobre. Mélanie Klein quant à elle se retrouvera sur les planches du TNP, du 4 au 22 décembre, dans une mise en scène de Nicholas Wright.



© Karima Mousaoui / Hippocampe

HIPPOCAMPE, HYPERACTIF

Hippocampe c'est aujourd'hui, à Lyon, un journal, une revue toujours passionnante et une maison d'édition pugnace. On ne saurait trop vous conseiller le dernier numéro de Hippocampe la revue, avec un dossier sur la peau et des essais sur l'effacement, le cinéma de Michael Snow, et tant d'autres textes inédits. Et le 15 octobre Hippocampe (éditions) publie *Bacon le cannibale* de Perrine Le Querrec (texte écrit à partir des archives de Francis Bacon, le peintre), avec une rencontre prévue à la Galerie Descours le 18 octobre.

PUL POUR L'HIVER

Parmi les nombreuses publications des Presses Universitaires de Lyon cet automne-hiver, on notera la réédition d'un classique de l'anthropologie : *Le Chamanisme des Kalash du Pakistan : des montagnards polythéistes face à l'islam* de Viviane Lièvre & Jean-Yves Loude. Un livre directement lié à l'exposition *Fêtes himalayennes, les derniers Kalash* présentée au Musée des Confluences du 23 octobre au 1^{er} décembre 2019.

VILLA GILLET

UNE SAISON À LA VILLA

Toujours aussi éclectique dans ses choix littéraires et scientifiques et exigeante dans ses thématiques, la Villa Gillet inaugure une saison de rencontres qui s'annonce aussi dense que passionnante.

PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Entre sciences humaines, sciences tout court et bien sûr littérature, c'est à un automne bien chargé que nous invite la Villa Gillet pour ses rencontres de saison – comprendre, hors Assises Internationales du Roman et La Chose Publique. Cela avait débuté avec un prolongement haïtien du Festival America et se poursuit dès ce mercredi 3 octobre avec le premier volet de rencontres intitulées *Le Temps de...*

On commence donc avec *Le Temps du temps* à l'Institution des Chartreux le 9 octobre où les toujours passionnants physicien et historien Étienne Klein et Patrick Boucheron, qu'on ne présente plus, se demanderont, en compagnie de la femme rabbin Delphine Horvilleur, directrice de la revue *Tenov'a*, ce qu'est le temps et si simplement nous en avons la moindre idée.

Le cycle se poursuivra le 9 novembre au Grand Amphi de l'Université Lyon 2 avec les écrivains Philippe Sands (*Retour à Lemberg*, Albin Michel)



Florence Aubenas - DR / Ted Conover - DR

et Javier Cercas (*Le Monarque des Ombres*, Actes Sud) pour *Le Temps de la Mémoire* sur les liens qu'entretiennent archives familiales, enquête et littérature.

ENQUÊTE, ROMAN SOCIAL, PSYCHANALYSE

Le 29 novembre, toujours au Grand Amphi, ce sera *Le Temps de l'Enquête*, une rencontre qui verra dialoguer entre eux les journalistes spécialistes de l'immersion que sont Florence Aubenas (*Le Quai de Ouistreham*, L'Olivier) et l'Américain Ted Conover qui s'est au fil des enquêtes fondu au milieu de

gardiens de la prison de Sing Sing ou de travailleurs clandestins mexicains (*New Jack, Coyotes*).

Autres rencontres phares : celle intitulée *Roman social ?*, en compagnie des romanciers François Bégaudeau, l'auteur d'*Entre les Murs*, pour son dernier livre *En guerre* (Verticales), et Thomas B. Reverdy pour *L'Hiver du mécontentement* (Flammarion), dont le point commun est de se dérouler, l'un en France, l'un en Grande-Bretagne, l'un à notre époque, l'autre à la fin des années 70, sur fond de fracturation de la société (le 9 octobre à la Villa Gillet).

BANDE DESSINÉE

FAR WEST À DOMICILE

Le dessinateur et auteur Colocho signe une première BD très personnelle, sans entrave à son imaginaire tant graphique que narratif.

PAR NADJA POBEL

C'est une BD qui se lit comme on grandit, avec des fantasmes trimballés de l'enfance qui se cognent au réel. Pour le Villeurbannais Colocho, c'est celui d'être un Indien. Autobiographique, cet ouvrage dont il signe tout – récit et dessins – est celui d'une vie, celle d'un étudiant aux Beaux-Arts qui, par une rencontre furtive avec une jeune femme puis la déferlante *Danse avec les loups* de Kevin Costner, se prend de passion pour les Premières Nations, une manière de ne pas être accaparé par les colonisateurs qui ici ont le visage diffus de l'âge adulte.

Ainsi Colocho trimballe sa carcasse et celle de ses copains jusqu'à un rendez-vous chez l'idole, un acteur du cinéma *Winnetou*. Le dessin est remarquable, tout à l'encre de Chine, dressant des paysages parfaitement ciselés et aussi pro-



© Colocho

portionnés que les personnages ne le sont pas, leur conférant ainsi une générosité touchante. Car il y a un brin de naïveté dans ce récit. Non péjorative, elle prend la forme d'une humilité joyeuse qui s'incarne notamment dans les dernières pages lorsque le mini gang se lance dans une course-poursuite mais reconnaît bien vite que tirer en roulant, c'est plus compliqué que dans un film et que le glamour des grands espaces américains est remplacé par une triste gendarmerie en

préfabriqué avec un officier qu'on dirait sorti d'un long-métrage de Kervern et Delépine. Ainsi passe ce doux temps « où on enfilaient des perles ».

▼ COLOCHO, LE TEMPS OÙ ON ENFILAIENT DES PERLES

(Vide Cocagne)

À Terre des Livres le jeudi 8 novembre à 18h

**23^e FESTIVAL
PAROLE
AMBULANTE**

du 29 sept. au 6 oct.
LECTURES MUSICALES
PERFORMANCES POÉTIQUES
EXPÉRIENCES LITTÉRAIRES

**SOIRÉE DE CLOTURE
SAMEDI 6 OCTOBRE DÈS 19H**
Salle Karbone (arrêt Monplaisir Lumière)
ENTRÉE LIBRE
Concert – Projection – Lectures
Retrouvez toutes les infos sur : www.spacepandora.org

LE FILM DE LA SEMAINE

AMIN

Chronique de l'existence d'un travailleur sénégalais entre sa famille restée au pays et son parcours en France, *Amin* marque le retour d'un Philippe Faucon comme "dardennisé" après le triomphe de *Fatima* dans une tranche de vie élargie à l'entourage de son personnage-titre. De l'humanisme à revendre.

PAR VINCENT RAYMOND

Ouvrier du bâtiment en France, Amin rentre rarement au Sénégal pour voir sa famille. Vivant en foyer, son horizon se limite à ses voisins, partageant le même quotidien. Lors d'un chantier chez un particulier, Amin est entrepris par Gabrielle, la propriétaire des lieux. Une liaison commence. Samia, Fatima, et maintenant Amin. Les titres de Philippe Faucon annoncent en toute transparence leur ambition programmatique : raconter des histoires à hauteur humaine. Ce qui peut sembler infime s'avère à contrario d'une insondable richesse, puisque ses films dévoilent des personnages-mondes en marge des récits communs, dont les existences sont autant dignes d'être contées que celles, au hasard, de profs neurasthéniques du XV^e arrondissement parisien. De fait, Amin, mène plusieurs vies simultanées, entre le monde "d'ici" (celui de l'expatriation par nécessité où il s'acquitte dans une discrétion prudente de ses tâches) et le "là-bas", où ses salaires lui permettent d'être considéré comme un bienfaiteur. Une vie en yoyo, cyclique – le film s'ouvre et se clôt par une image quasi identique, insistant sur la répétitivité mécanique des choses – singulière et représentative de mille autres.



Quand tes vêtements sont assortis à ta maison...

AMIN, ABDELAZIZ, GABRIELLE ET LES AUTRES...

Tout à la fois individu à part entière et symbole, Amin est aussi un passeur dans le récit, "activant" à chacune de ses rencontres d'autres existences, dont on suit par contiguïté les problématiques propres : la femme d'Amin se révoltant contre un beau-frère trop "protecteur" ; son collègue Abdelaziz condamné à une retraite dérisoire après une carrière au black, ou l'ex et la fille de Gabrielle, assumant mal cette relation socialement transgressive. Loin de faire catalogue ou millefeuille, cet éventail de situations densifie le réalisme, offrant à Amin ce qui manquait hélas à *Samba* de Nakache & Toledano. On regrettera toutefois le choix de l'affiche focalisant l'attention (et l'attente du pu-

blic) sur un seul épisode du film : la relation entre l'ouvrier noir et la femme blanche. Certes, elle constitue un moment fort, mais il serait trompeur d'y réduire Amin, qui n'est pas plus la réactualisation de *Tous les autres s'appellent Ali* de Fassbinder qu'un remake inversé du *Romuald et Juliette* de Coline Serreau ! Concession maladroite à la réclame permettant "d'exposer" la star Emmanuelle Devos, cette image-contresens simpliste est la seule fausse note dans la partition complexe de ce film-fable.

AMIN

De Philippe Faucon (Fr, 1h31) avec Moustapha Mbengue, Emmanuelle Devos, Fantine Harduin... Au Cinéma Comœdia, Cinéma Mourguet, Lumière Terreaux (vo), UGC Astoria

ET AUSSI NOS BATAILLES

PAR VINCENT RAYMOND

Chef d'équipe dans un entrepôt 2.0, Olivier affronte chaque jour une direction tyrannique, avant de retrouver la paix des siens. Un jour, sa femme le quitte sans prévenir, le laissant seul avec ses deux enfants. C'est un autre combat qui s'engage alors : faire sans, avec l'angoisse en plus...

Enfin un rôle consistant pour Romain Duris et nous rappeler que, s'il dilapide parfois ses qualités à la demande de certains cinéastes le poussant à cabotiner, le comédien sait aussi mettre son naturel et sa sauvagerie au service d'emplois du quotidien dans des films à fleur d'âme tels que *Nos batailles*. Tout est ici d'une justesse infinie, sans la moindre fausse note : l'injustice qui sourd, la description du *lean management* cynique dans sa désincarnation ultime, le dialogue et les situations, jusqu'au sourire mouillé de sanglots d'une femme cherchant à ne pas perdre la face après une réplique maladroite de l'homme dont elle s'est éprise – Laure Calamy, parfaite dans la réserve, comme tous les personnages secondaires. Par son dédain du pathos et son sens aigu du détail signifiant, le réalisateur Guillaume Senez tient en permanence sur le fil cette histoire racontant autant l'intime que le collectif, et ex-



Dans la détresse, Duris se serre les coudes. Tout seul.

pliant l'absolue co-dépendance des sphères privée et publique. Si vous en avez assez des "films sociaux" ou des "dramas familiaux", alors voyez ce film qui les conjugue si bien et évoque ce monde d'aujourd'hui dans lequel il faut incessamment livrer bataille. Et surtout ne jamais rien céder ; surtout pas l'espoir, cette lueur pandoresque dont la pâle clarté réchauffe les cœurs. Une très heureuse surprise.

NOS BATAILLES

De Guillaume Senez (Fr-Bel, 1h38) avec Romain Duris, Laetitia Dosch, Laure Calamy... Au Cinéma Comœdia, Les Alizés, Lumière Bellecour, Pathé Bellecour, UGC Ciné-Cité Confluence



La Saveur des rāmen

DRAME De Eric Khoo (Jap-Sing, 1h30) avec Takumi Saitoh, Seiko Matsuda, Tsuyoshi Ihara... La soudaine mort de son père convainc Masato, jeune chef de rāmen japonais à partir à Singapour afin de retrouver la saveur des plats que lui concoctait jadis sa défunte mère. Sa quête gustative lui permettra de renouer avec sa famille sur place et d'opérer de nouvelles fusions... Prenez garde à ne pas entrer dans ce

délicieux film le ventre vide : il vous en cuirait. *La Saveur des rāmen* appartient à cette famille d'œuvres miraculeuses qui transcendent et transmettent les plaisirs gastronomiques en les rapprochant d'événements heureux de l'existence : des épiphanies rappelant cette sensation si proustienne de réintégrer inopinément un paradis perdu au détour d'une bouchée. Si la trame est claire, la sensibilité des personnages et leur sincérité dans leurs relations humaines comme leur art culinaire les rend prodigieusement attachants. Cet éblouissement sensoriel ne fait pas qu'enchanter les yeux, saliver les papilles et creuser l'estomac : il étire aussi les cœurs et adoucit les âmes. Au-delà du bol fumant, *La Saveur des rāmen* prouve la proximité et la compatibilité de deux civilisations se jugeant avec méfiance, Singapour et le Japon, et l'importance de la cuisine dans les bonnes relations internationales. Ce n'est sans doute pas un hasard si deux pâtisseries (certes occidentales) se nomment l'une "ambassadeur" et l'autre "diplomate"... VR

EN SALLES Au Cinéma UGC Ciné-Cité Internationale (vo)



Frères ennemis

POLAR De Davis Oelhoffen avec Matthias Schoenaerts, Reda Kateb, Sabrina Ouazani... Capitaine des stup, Driss a grandi dans une cité où il a conservé quelques contacts. Dont Imrane, qui le tuyaute sur un coup à venir. Quand celui-ci se fait descendre, tout accuse Manuel. Driss tente de renouer avec cet ancien pote dont la tête semble mise à prix...

S'il ne l'avait déjà choisi en 2006 pour un excellent thriller, David Oelhoffen aurait pu prendre *Nos retrouvailles* pour ce polar nerveux et immersif, dont le mouvement général tranche avec celui communément observé dans ce genre auquel il se rattache. Bien souvent en effet, les films traitant de la criminalité et des bandes organisées dans les cités de banlieue s'inscrivent dans un schéma de réussite fanstamée et d'extraction du milieu originel : le banditisme semblant la seule voie pour s'en sortir vite et gagner de l'argent, ainsi que les territoires respectables de la ville. Dans *Frères ennemis*, ce n'est pas la sortie qui est prohibée, mais l'entrée : les personnages ne peuvent que rarement pénétrer normalement dans un logis (y compris le leur) : il leur faut passer par la fenêtre, les caves ou en douce. C'est une vie de couloirs et de rues, sans trêve ni repos que Oelhoffen symbolise ici : l'existence ordinaire du délinquant, dont il tient à révéler le sordide et l'absence totale de ce romantisme si couramment véhiculé. La solitude, également, hors du clan qui se proclame famille mais ne pense qu'à ses intérêts. Un propos sociopolitique fort aux allures de conte moral servi par une distribution impeccable. VR

EN SALLES Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Part-Dieu



Chris the Swiss

De et avec Anja Kofmel (Sui-Cro-All-Fin, 1h25) avec Heidi Rinke, Julio César Alonso... Parti couvrir le conflit yougoslave pour la radio suisse, le jeune Christian Württemberg est retrouvé mort en 1992 revêtu de l'uniforme d'une milice croate. Marquée par sa disparition, sa cousine enquête de nos jours... Aux yeux d'enfant d'Anja, Chris était nimbé d'un séduisant mystère, accomplissant une

noble mission "à l'autre bout du monde". La vérité est aussi nuancée que ce personnage aux motivations incertaines. Dans son for intérieur, Anja avait sa réponse ; elle fait donc en sorte de donner de Chris un portrait respectable – sans doute conforme à la réalité. Au-delà d'une nécessité personnelle, sa démarche se distingue par un mélange de prises de vues réelles contemporaines traduisant son enquête de terrain, d'archives et de séquences d'animation en noir et blanc mêlant reconstitutions d'images manquantes (ce que l'on suppose) ainsi que de visions métaphoriques (l'obsène de la guerre, transfiguré pour être représentable). S'il se comprend et se conçoit en tant que projet théorique, le résultat déconcerte : on eût préféré 100% d'animation. VR

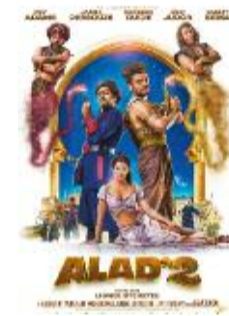
EN SALLES Au Cinéma Comœdia (vo)

16 levers de soleil

De Pierre-Emmanuel Le Goff (Fr, 1h50) avec Thomas Pesquet
Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Vaise

A Star Is Born

De Bradley Cooper (ÉU, 2h15) avec Lady Gaga, Bradley Cooper...
Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Bellecour, Pathé Bellecour (vo), Pathé Carré de soie, Pathé Carré de soie (vo), Pathé Vaise, Pathé Vaise (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu



Alad'2

De Lionel Steketee (Fr, 1h38) avec Kev Adams, Jamel Debbouze...
Au Cinéma CGR Brignais, Cinéma Gérard Philipe, Cinéma Meyzieu, Cinéma Rillieux, Le Scénario, Pathé Bellecour, Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, UGC Ciné-Cité Confluence, UGC Ciné-Cité Internationale, UGC Part-Dieu
CRITIQUE SUR PETIT-BULLETIN.FR

Blindspotting

De Carlos Lopez Estrada (ÉU, 1h35) avec Daveed Diggs, Rafael Casal...
Au UGC Ciné-Cité Internationale (vo)

Le Cahier Noir

De Valeria Sarmiento (Fr-Port, 1h43) avec Lou de Laâge, Stanislas Merhar...
Au Lumière Fourmi (vo)

La chasse à l'ours

De Joanna Harrison, Robin Shaw (Angl-Biel, 45 min)
Au Cinéma Comœdia

Shut Up and Play The Piano

De Philipp Jedicke (All-Fr-Angl, 1h25) avec Chilly Gonzales, Peaches...
Au Lumière Bellecour (vo)

Upgrade

De Leigh Whannell (ÉU, 1h35) avec Logan Marshall-Green, Betty Gabriel...
Au Cinéma CGR Brignais, Pathé Carré de soie, UGC Part-Dieu

SÉLECTION TOUJOURS À L'AFFICHE

Blackkklansman - J'ai infiltré le Ku Klux Klan

De Spike Lee (É.U., 2h08) avec John David Washington, Adam Driver... Deux flics (l'un noir, l'autre blanc et juif) infiltrèrent la section Colorado du KKK. Le retour en grâce de Spike Lee est surtout une comédie mi-chèvre mi-chou aux allures de film des frères Coen - en moins rythmé. Grand prix lors du dernier Festival de Cannes.

Cinéma Comœdia (vo), Cinéma Duchère (vo), Lumière Fourmi (vo), Pathé Bellecour (vo), Pathé Carré de soie, Pathé Vaise, Pathé Vaise (vo), UGC Ciné-Cité Confluence (vo), UGC Ciné-Cité Internationale (vo), UGC Part-Dieu

Climax

De Gaspar Noé (Fr, 1h35) avec Sofia Boutella, Romain Guillermic... Le réveil d'un corps de ballet vire inexplicablement en orgie hallucinatoire et sanglante, rythmée par le tempo du DJ. Après Love, Gaspar Noé signe un nouveau film de beat ; un cocktail de survival et de transe écarlate soignant au passage la télé-réalité à la sangria arrangée. (int - 16 ans)@05_AGENDA AFFICHE SALLES: Cinéma Comœdia, UGC Ciné-Cité Internationale

Le Monde est à toi

De Romain Gavras (Fr, 1h34) avec Karim Leklou, Isabelle Adjani... Une symphonie ludique flashy et syncopée qui découle autant du film de genre "soderberghisé" que de la réunion de bras cassés "guyritchiques". Et, surtout, un thriller pimpé en récréation bariolée pour enfants pas sages

qui possède, outre un rythme soutenu et une image canon, un argument de poids dans son interprétation plaçant (enfin) Karim Leklou aux avant-postes. Face à lui, Oulaya Amamra confirme que Divines n'était pas un météore, tandis que Vincent Cassel joue les hommes de main ductiles et que l'on savoure la si rare Isabelle Adjani.

Lumière Fourmi

Parvana, une enfance en Afghanistan

De Nora Twomey (É.U., 1h34) avec Saara Chaudry, Soma Bhatia... Déguisée en garçon, une jeune fille défie les talibans dans une œuvre à l'univers graphique singulièrement élégant prouvant que les grandes thématiques politiques d'aujourd'hui peuvent constituer la trame d'histoires à la portée du jeune public. Attention, objet précieux. Le Scénario

Un peuple et son roi

De Pierre Schoeller (Fr, 2h01) avec Louis Garrel, Gaspard Ulliel... Dans cette fresque révolutionnaire entre épopée inspirée et film de procédure, Schoeller semble fusionner Versailles et L'Exercice de l'État, titres de ses deux derniers long métrages de cinéma. Des moments de haute maîtrise, mais aussi d'étonnantes faiblesses. Fascinant et bancal à la fois. Cinéma Alpha, Cinéma Comœdia, Cinéma Gérard Philipe, Cinéma Meyzieu, Cinéma Mourguet, Cinéma Rillieux, Les Alizés, Lumière Terreaux, Pathé Bellecour, Pathé Vaise, UGC Astoria, UGC Ciné-Cité Confluence

DÉPÊCHE KINO-PANORAMA

Au Cinéma Bellecombe et au Zola

Après son lancement la semaine dernière, le Kino-Panorama poursuit sa carte blanche au court-métrage documentaire polonais, deux soirées durant. La première le mardi 9 octobre à 18h au Bellecombe se focalisera sur programmation "Loin de Łódź" - et donc de sa fameuse école de cinéma - avec *L'Hôpital* de Kieślowski et deux œuvres de jeunes réalisateurs (Giovanni Pierangeli pour *Les Jours qui passent* et Aniel Gabryel pour *Lorsque ce vent cessera de souffler*). Quant à la seconde, elle se tiendra en un haut lieu du cinéma bref, au Zola, autour de la thématique "Objectif : Mars". Cinq films y seront projetés dont un très joyeux film de Marek Piwowski & Feridun Erol sur la conviviale visite de Kirk Douglas aux étudiants de Łódź en 1966 ou *On va casser l'ambiance* du (déjà) sulfureux Roman Polanski. Entrez dans la Gdańsk !

AQUARIUM CINÉ-CAFÉ

10 rue Dumont - Lyon 4e - 09 81 96 94 29

EXILS ADOLESCENTS

Mer 20h45

LES RAISINS DE LA COLÈRE

V.O.

Jeu 20h45

CINÉMA BRÉSILIEN ET POLITIQUE

V.O.

Ven 20h45

ACTU LA VISITE DE L'ACID ? C'EST LA BASE

PAR VINCENT RAYMOND

Comme toutes les années, l'Association pour le cinéma indépendant et sa diffusion (plus connu sous le piquant acronyme d'ACID) entreprend dans la foulée du festival de Cannes, où elle promeut une sélection d'œuvres par essence atypiques et fragiles, sa reprise dans quelques villes à haut potentiel cinéphilique. L'étape lyonnaise se déroule traditionnellement au Comœdia le temps d'un week-end, où l'intégrale des neuf longs-métrages défendus est projetée. Pour donner un coup de pouce supplémentaire à ces œuvres, dont la sortie est parfois tardive (voire pas encore programmée), certaines séances sont agrémentées de rencontres avec les réalisateurs.

Telle la soirée inaugurale, vendredi 5 octobre à 20h autour de *Dans la terrible jungle* de Caroline Capelle et Omblin Ley, où la première sera présente pour échanger sur ce documentaire tourné à la Pépinière, un IME où des adolescents effectuent de nombreux ateliers artistiques - on y découvre une musicienne née assez fascinante. Le lendemain matin, le Grand Prix de Deauville *Thunder Road* de Jim Cummings sur les écrans depuis le 12 septembre, ouvrira le ban suivi par *L'Amour debout* de Michaël Dacheux, *Un Violent désir de bonheur* (présenté



par le réalisateur Clément Schneider) et *Cassandra the Exotico !* de Marie Losier.

Enfin, dimanche 7, *Seule à mon mariage* de Marta Bergman entamera une journée dans laquelle *Il se passe quelque chose* (comme le promet la réalisatrice Anne Alix) : au moins la projection de *Bad Bad Winter* de Olga Korotko et la venue Hanna Ladoul & Marco La Via pour échanger autour de leur film *Nous, les coyotes...* dont on espère qu'il n'est pas autobiographique. Bref, impossible de passer un week-end neutre.

ACID

Au cinéma Comœdia

Du vendredi 5 au dimanche 7 octobre

PLEINE LUNE

4 LIGNES DE BUS QUI VOUS
RAMÈNENT DURANT LA NUIT



ALLÔ TCL
04 26 10 12 12
(prix d'un appel local)



www.tcl.fr



APPLI
TCL



SYTRAL

BOUGEZ, VIVEZ, AIMEZ !

SENSIBLE, BEAU, VIBRANT

TÉLÉRAMA

ROMAIN DURIS

NOS BATAILLES

LAURE CALAMY

LAETITIA DOSCH

LUCIE DEBAY

UN FILM DE GUILLAUME SENEZ

AU CINÉMA LE
3 OCTOBRE



CINÉMA BELLECOMBE

61 rue d'Inkerman - Lyon 6e - 04 78 52 40 31
SOFIA
 V.O.
 Mer 20h30
GUY
 Ven, sam 20h30 - dim 17h30
MA FILLE
 Dim 15h
CARTE BLANCHE AU CINÉMA DOCUMENTAIRE POLONAIS COURTS-MÉTRAGES
 Mar 19h
CINÉ-COLLECTION BAGDAD CAFÉ
 V.O.
 Sam 16h30

CINÉMA COMEDIA

13 avenue Berthelot - Lyon 7e - 04 26 99 45 00
AVANT-PREMIÈRES : Seule à mon mariage, vo : dim 11h15

Dans la terrible jungle : ven 20h*
L'Amour debout : sam 16h
Un violent désir de bonheur : sam 18h*
Cassandra, the Exotico!, vo : sam 20h30
Bad Bad Winter, vo : dim 16h
Nous les coyotes, vo : dim 18h*
En liberté ! : mar 20h*
CINÉ-BRUNCH
 V.O.
 Dim 10h45
THELMA ET LOUISE
 V.O.
 Dim 18h
NOS BATAILLES
 11h10 - 13h45 - 15h50 - 17h55 - 20h15 (sf ven, lun, mar 21h10)
AMIN
 13h30 - 15h25 - 19h25 - 21h20 + mar 11h10
CHRIS THE SWISS
 V.O.
 17h15 sf dim - 21h sf dim, mar + dim 21h10

LA CHASSE À L'OURS
 Mer 10h45, 14h - sam, dim 10h45
LES FRÈRES SISTERS
 V.O.
 11h10 - 13h30 - 15h55 - 18h20 - 20h50
I FEEL GOOD
 11h15 - 13h55 (sf dim 13h) - 16h10 (sf dim 15h10) - 18h30 (sf dim 17h20) - 20h40 (sf dim 19h40)
LIBRE
 13h25 sf dim - 17h20 + lun, mar* 20h
RAFIKI
 V.O.
 11h15 sf dim - 15h30 - 19h05 (sf dim 19h25) + dim 13h30
UN PEUPLE ET SON ROI
 10h55 - 13h50 (sf sam 13h30) - 16h20 - 18h45 - 21h10 (sf ven, lun 20h30)
MADemoiselle de JONQUIÈRES
 11h sf dim - 13h30 (sf dim 13h20) - 15h45 (sf dim 15h35) - 18h05 (sf dim 17h50) - 20h25 sf ven, lun, dim + dim 20h
PREMIÈRE ANNÉE
 11h10 - 13h30 - 15h30 - 17h30 - 19h30 (sf dim 20h30)

AVANT L'AURORE (int - 12 ans)
 Dim 11h
CLIMAX (int - 16 ans)
 18h40 sf sam, dim - 21h20 sf dim
FORTUNA
 V.O.
 16h30 sf sam, dim
THUNDER ROAD
 V.O.
 10h50 sf sam, dim - 20h45 sf sam, dim + sam 11h15, dim 21h10
BLACKKLANSMAN - J'AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN
 V.O.
 13h45 sf mer, dim
ACID CANNES 2018
IL SE PASSE QUELQUE CHOSE
 Dim 14h

CINÉMA DUCHÈRE

308 avenue Andreï Sakharov - Lyon 9e - 04 72 17 00 21
AVANT-PREMIÈRE : L'Autre Rio, vo : ven 20h**

PHOTO DE FAMILLE
 Mer 14h30 - sam 14h - dim 15h - lun 20h
LEAVE NO TRACE
 V.O.
 Jeu 17h15 - ven, lun 18h - sam 20h - dim 17h
BLACKKLANSMAN - J'AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN
 V.O.
 Jeu 19h30 - dim 19h15
SUGARLAND
 Sam 16h**

LE CINÉMA

Impasse Saint-Polycarpe - Lyon 1er - 04 72 07 88 32

MARIO
 V.O.
 Ven 21h40 - sam 15h25 - mar 15h15
SOLLERS POINT - BALTIMORE
 V.O.
 Jeu 16h15 - sam 13h35
INVASION
 V.O.
 Ven 15h30 - sam 21h25 - mar 17h25
SAUVAGE
 (int - 16 ans)
 Jeu 21h40 - ven 13h40 - sam 19h35 - dim 14h45 - lun 20h
LE TEMPS DES FORÊTS
 V.O.
 Ven 18h - sam 17h40 - dim 16h30 - lun 13h40 - mar 20h
THUNDER ROAD
 V.O.
 Jeu, ven 20h05 - dim 18h30 - lun 21h50 - mar 13h35
UNDER THE SILVER LAKE
 V.O.
 Jeu 13h35 - dim 20h15 - lun 17h30 - mar 21h50
A LA RECHERCHE D'INGMAR BERGMAN
 V.O.
 Jeu 18h10 - lun 15h35

INSTITUT LUMIÈRE

25 rue du Premier-Film - Lyon 8e - 04 78 78 18 95

AZUR ET ASMAR
 Mer, sam 14h30
SUSPIRIA
 V.O. (int - 12 ans)
 Jeu 21h
PICKPOCKET
 Ven 19h
UNE FEMME DOUCE
 Ven 21h - sam 18h30
L'ARGENT
 Sam 20h30 - dim 14h30
A LA DÉCOUVERTE DU MONDE
 Dim 10h30
BAGDAD CAFÉ
 V.O.
 Dim 16h15
AU HASARD BALTHAZAR
 Dim 18h
GENTIL CRUZ, PASSEUR DE MÉMOIRE
 Mer 20h*
VOYAGE À TRAVERS LE CINÉMA FRANÇAIS, ÉPISODES 7 ET 8
 Sam 16h15

CINÉMA OPÉRA

6 rue Joseph Serlin - Lyon 1er - 04 78 28 80 08

DOVLATOV
 V.O.
 Jeu 17h35 - ven 17h20 - sam 19h50 - dim 18h35 - lun 13h55 - mar 16h
WHITNEY
 V.O.
 Jeu, lun 21h55 - ven 19h45 - sam 16h - mar 18h15
SILENT VOICE
 V.O.
 Mer 15h45 - ven 21h55 - sam 13h50 - lun 17h50
LE CIEL PEUT ATTENDRE
 V.O.
 Jeu 13h50
SÉRÉNADE À TROIS
 V.O.
 Dim 15h
LE CÉLIBATAIRE
 V.O.
 Jeu 15h55 - lun 20h10
BONHEUR ACADÉMIE
 Mer 20h*
AVANT L'AURORE
 V.O. (int - 12 ans)
 Jeu 19h50 - ven 15h20 - sam 22h10 - dim 20h50 - mar 14h
AUZAT L'Auvergnat
 V.O.
 Mer, sam 18h10 - ven 13h40 - dim 16h50 - lun 16h10 - mar 20h25

CINÉMA SAINT-DENIS

77 grande rue de la Croix-Rousse - Lyon 4e - 04 78 39 81 51

PREMIÈRE ANNÉE
 Jeu, sam 20h45 - ven 18h - dim 17h
LE PAPE FRANÇOIS : UN HOMME DE PAROLE
 V.O.
 Ven, dim 14h30 - mar 20h45
LE POIRIER SAUVAGE
 V.O.
 Ven 20h30 - sam 17h - lun 20h
L'ENVOL DE PLOÉ
 Sam 15h

LUMIÈRE BELLECOUR

12 rue de la Barre - Lyon 2e - 04 78 84 67 14

NOS BATAILLES
 14h30 - 16h35 - 18h40 - 20h45
SHUT UP AND PLAY THE PIANO
 V.O.
 16h25 - 18h10 sf jeu, sam, lun + jeu, sam, lun 20h35
DONBASS
 V.O.
 16h15 sf mar - 20h sf jeu, sam, lun + jeu, sam, lun 18h10
LE PAPE FRANÇOIS : UN HOMME DE PAROLE
 V.O.
 14h15 - 18h40
LIBRE
 14h20 - 20h40

LUMIÈRE TERREAUX

40 rue du Président Édouard Herriot - Lyon 1er - 04 78 98 74 52

AVANT-PREMIÈRE : Cold War, vo : lun 21h**
AMIN
 V.O.
 15h20 - 17h20 (sf sam, dim 17h10) - 19h35 - 21h25 (sf sam, dim 21h15) + sam, dim 11h10, 13h05
UN PEUPLE ET SON ROI
 13h30 - 16h - 18h30 - 21h sf lun + sam, dim 11h05
LES FRÈRES SISTERS
 V.O.
 13h - 15h05 - 17h15 - 19h25 - 21h30
MADemoiselle de JONQUIÈRES
 13h sf sam, dim - 15h10 (sf sam, dim 15h) - 19h15 (sf sam, dim 19h05) + sam, dim 11h
PREMIÈRE ANNÉE
 13h10 - 17h25 - 21h45 + sam 11h15

LUMIÈRE FOURMI

68 rue Pierre Cornelle - Lyon 3e - 04 78 05 38 40

LE CAHIER NOIR
 V.O.
 Mer 13h40, 18h45 - jeu 13h40, 18h - ven, mar 13h40, 18h35 - sam 16h05, 21h10 - dim 16h05, 17h55 - lun 13h50, 18h
LEAVE NO TRACE
 V.O.
 Mer 20h40 - jeu, lun 16h10 - ven, mar 20h50 - sam 17h05 - dim 20h35
BURNING
 V.O.
 Mer 18h05 - jeu 13h35 - ven 20h10 - sam 18h20 - dim 20h15 - lun 14h - mar 18h
THUNDER ROAD
 V.O.
 Mer, ven 18h45 - jeu 16h25 - sam 19h15 - dim 17h10 - lun 16h05 - mar 20h55
MY LADY
 V.O.
 Mer, ven 15h55 - jeu, lun 21h - sam 21h20 - dim 15h45
BLACKKLANSMAN - J'AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN
 V.O.
 Mer, ven, mar 13h50 - jeu 20h25 - sam 21h05 - dim 13h05 - lun 20h30
DE CHAQUE INSTANT
 Mer 20h55 - ven 18h05 - sam 15h - dim 19h05 - lun 18h20 - mar 16h30
GUY
 Mer 16h40 - jeu 15h55 - sam 17h10 - dim 13h - lun 16h50 - mar 21h
WOMAN AT WAR
 V.O.
 Jeu 18h20 - ven, mar 16h40 - sam 19h15 - dim 15h05 - lun 18h55
SHÉHÉRAZADE
 Mer 16h30 - jeu 13h50 - ven 20h40 - sam 14h55 - dim 18h20 - lun 13h55 - mar 18h45
LE MONDE EST À TOI
 Mer 21h - ven 16h30 - sam 13h - dim 21h10 - mar 15h55
HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS
 Mer 13h45 - sam, dim 13h10
HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS
 V.O.
 Jeu, lun 20h15 - ven, mar 13h45
LUMIÈRE ! L'AVENTURE COMMENCE
 Sam 13h05
PREMIÈRE ANNÉE
 Jeu 18h30**

PATHÉ BELLECOUR

79 rue de la République - Lyon 2e - 0 892 69 66 96

AVANT-PREMIÈRE : Mauvaises herbes : lun 20h45
ALAD'2
 10h40 - 11h - 13h25 - 13h45 (sf mer 13h55) - 15h10 - 15h45 - 17h45 (sf sam 16h50) - 19h45 - 20h15 - 22h15
FRÈRES ENNEMIS
 11h15 (sf mer 11h10) - 14h15 - 16h45 - 19h30 (sf mar 20h) - 21h55 (sf mar 22h25)
NOS BATAILLES
 11h15 - 13h35 - 15h50 - 18h - 20h20 - 22h30
BLACKKLANSMAN - J'AI INFILTRÉ LE KU KLUX KLAN
 V.O.
 21h35 sf sam
I FEEL GOOD
 10h50 - 13h15 (sf dim 13h20) - 15h35 - 17h50 - 20h15 - 22h25 (sf lun 22h10)



LA CLASSE N'EST PAS "ON THE ROCKS"

LE WHISKY SE SAVOURE PLEINEMENT À TEMPÉRATURE AMBIANTE

Salon international du Whisky

LYON WHISKY FESTIVAL

#1

Palais de la Bourse-Lyon
lyonwhiskyfestival.fr

24-25
 nov 2018



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ



CHAPELLE DE LA TRINITÉ - LYON

29, RUE DE LA BOURSE

26 OCT/20H30

L (RAPHAËLE LANNADÈRE)

STUART A. STAPLES

27 OCT/20H30



Yael Naim & Les Métaboles

28 OCT/19H



Un an après sa première édition, et une escapade printanière du côté des Subsistances, le Petit Bulletin festival troisième du nom réinvestit, toujours en collaboration avec Les Grands Concerts, le cadre pas comme les autres de la Chapelle de la Trinité. C'est dans ce lieu on ne peut mieux adapté à la version automnale du festival que vont se dérouler trois concerts chacun à sa manière exceptionnel, par des artistes qui ne le sont pas moins : L, également connue sous le nom de Raphaële Lannadère, et sa chanson française forte et fragile à la fois, qui viendra présenter son dernier album, *Chansons*, revisité pour deux violoncelles ; Stuart A. Staples, leader des Tindersticks à la voix de stentor pour un concert exclusif en compagnie de quelques amis musiciens et Yael Naim entourée d'un chœur particulièrement volatile : les Métaboles. Trois moments uniques dans un lieu unique, les 26, 27 et 28 octobre prochains. Bon festival !

VENDREDI 26 OCTOBRE - 20H30

L

« La chanson est une affaire de sensation »

Estampillée « futur de la chanson française » en 2011 avec son album *Initiale*, L a su négocier les changements de direction, et même d'identité, sans jamais se trahir. Revenant avec son troisième album, *Chansons*, à une forme de simplicité dont le charme néo-classique viendra hanter la Chapelle de la Trinité le temps d'un concert.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

3 CRÉATIONS ENTRE POP, CHANSON & CLASSIQUE

Vous dites avoir toujours chanté, que c'était chez vous un genre de cérémonie familiale ? Pouvez-vous nous parler de votre premier contact avec la musique ?

L : Ça remonte à loin. Mes parents ne sont pas musiciens à proprement parler mais il y a toujours eu beaucoup de musique à la maison, ils adoraient ça l'un et l'autre. À la maison on écoutait les Beatles, Otis Redding, Barbara, Mozart, c'était très éclectique. Je me suis mise à chanter toute petite, je n'ai pas de souvenir de moi sans chanter. À l'époque, je faisais déjà des spectacles devant tout le monde à longueur de temps.

Entre chanter pour sa famille et monter sur scène, il y a un pas, comment vous êtes-vous retrouvée à en faire non seulement une activité sérieuse mais surtout un métier ?

À vingt ans je pensais encore que j'allais faire des études et j'ai commencé à faire de plus en plus de musique, à rencontrer des musiciens qui sont devenus des compagnons de route comme Babx que j'ai rencontré quand j'avais 19 ans. Là j'ai su assez vite que je ne voulais pas faire autre chose. Après, il y a eu dix ans pendant lesquels j'ai commencé à écrire, à faire des petits concerts dans des bars et je ne savais pas trop comment on faisait tout ça. Mais au fur et à mesure, ça a fini par se faire.

Vous aviez une formation musicale ou vous avez surtout appris sur le tas ?

J'ai fréquenté pendant plusieurs années une école de chant assez géniale, les Globetrotters avec Martina A. Catella, une ethnomusicologue dont l'enseignement était fantastique. Ce n'était pas très orthodoxe mais en revanche très précis et très exigeant.

En 2011, sortait votre premier album, *Initiale*.

D'emblée la presse vous a encensée, *Télérama* vous mettant à sa Une affirmant : « La chanson française c'est L » ; Didier Varrod de *France Inter* déclarant qu'il y aurait un avant et un après L. On vous comparait à Barbara en soulignant la force de vos textes. Aussi agréable que ce puisse être, cela n'a-t-il pas été quelque peu violent ?

Violent non, parce que c'est quand même très chouette. Dieu merci, j'avais déjà baroudé pendant pas mal de temps avant et la plupart des chansons qui sont sur le premier album existaient déjà sur un petit six-titres que j'avais sorti en 2008. Ça m'a permis d'avoir de la distance, de me dire à la fois quand tout allait bien et quand c'était un peu plus dur qu'il ne fallait pas s'énerver.

Y a-t-il eu pour vous même, pour reprendre la formule de Didier Varrod « un avant et un après » cet accueil quasi unanime ?

Oui, parce que depuis, je vis clairement de mon métier, ce qui est quand même très chouette. Après le premier album, on a fait une tournée de 150 dates, c'est énorme, même si à l'époque je ne me rendais pas compte à quel point c'était extraordinaire.

Dans ce contexte, cela a-t-il été compliqué de se remettre à l'écriture ?



scène à partir de cet album, ce qui n'était pas forcément le cas sur le premier. Parce que j'y ai trouvé de la liberté. Que ce deuxième album marche ou pas, ou moins bien que le premier, finalement ce n'était pas si important. J'étais bien avec ce que je faisais.

Pour le troisième, *Chansons*, sorti cette année, vous avez repris, comme on le disait, le nom de L et êtes revenue esthétiquement vers quelque chose qui se rapproche un peu plus du premier mais dans une approche néo-classique avec une grande place laissée à un quatuor à cordes... Quelles étaient vos envies en abordant cet album ?

Des cordes, des cordes, des cordes (rires). J'en écoutais énormément l'été précédent et j'avais vraiment envie d'expérimenter quelque chose simplement avec des cordes. Et comme j'avais pris beaucoup de liberté sur le deuxième album, j'avais envie de revenir à beaucoup de simplicité et de sobriété dans l'écriture.

Comment avez-vous arrangé votre disque pour cette tournée ?

Alors, ça c'est assez génial, je suis très heureuse de ce qu'on a fait. En fait on a fait une réduction de quatuor à cordes pour deux violoncelles. Il y a juste en plus un batteur qui joue quelques percussions. Et donc c'est encore plus brut, plus nu que l'album, ça me plaît beaucoup.

Concernant vos textes qu'est-ce qui vous inspire et produit l'écriture ?

L'émotion, toujours. Là par exemple, juste avant cette entretien, j'étais sur la route et j'écoutais sur France Inter une émission consacrée aux trans dans laquelle j'ai appris plein de choses. Il a notamment été question d'un trans qui dans les années 50 avait subi des électro-chocs pour se "soigner". Je suis quasiment sûre que je vais faire une chanson là-dessus dans les jours qui viennent. Voilà.

En effet, vous appartenez à une certaine école de la chanson française qui s'inscrit le plus souvent dans une écriture de l'intime. Pourtant, sur des chansons comme *Orlando*, pour ne citer qu'elle, vous n'hésitez pas à explorer des sujets de société. Mais vous le faites d'une manière très métaphorique, loin de ce qu'on pourrait qualifier de chanson engagée...

Parce qu'à vrai dire, les chansons trop premier degré quand elle sont engagées, je trouve ça assez inélégant. Je préfère toujours l'évocation, comme l'a beaucoup fait Barbara. Je trouve ça beaucoup plus fin. La chanson est avant tout une affaire de sensation.

Être dans l'évocation, c'est ce qu'il y a de plus compliqué ?

Non, au contraire ça permet de s'emmener soi-même ailleurs que chez soi. Ce qui est difficile c'est de se jeter à l'eau. D'autant plus que comme j'écris sur des choses qui me bouleversent, le plongeon peut être assez violent. Mais une fois qu'on y est c'est merveilleux parce qu'on sort un peu de soi-même. Ce qui est quand même très agréable parce qu'à écrire tout le temps sur soi on finit par tourner en rond.

Pas du tout. En revanche, j'ai eu envie d'aller voir ailleurs, d'expérimenter autre chose parce que j'avais envie de m'amuser. Le deuxième album est à cet égard plus électro, et m'a permis de m'échapper de tout ça parce que je ne savais pas très bien quoi en faire. Notamment la référence à Barbara, qui me plaît beaucoup parce que je l'adore, mais à force j'avais vraiment envie qu'on me parle d'autre chose.

Est-ce pour cette raison que vous avez choisi à ce moment-là, en 2015, de sortir ce deuxième album sous votre vrai nom, Raphaële Lannadère ?

Oui, mais c'était aussi un choix de ma maison de disque et je crois que je n'y ai pas assez réfléchi. Car finalement mon "L", quand je fais des chansons, il me va bien. C'est pour ça que je l'ai repris pour le troisième album. Il me manquait.

Ce changement de nom au moment du deuxième album, accompagné de ce virage esthétique, n'a-t-il pas un peu dérouté le public et la presse, brouillé les pistes en quelque sorte ?

Si certainement. Pour les médias ç'a clairement été le cas. Mais ça n'a pas brouillé mes pistes à moi donc ça n'était pas très grave. Au contraire, j'ai trouvé tellement de choses dans ce changement... Par exemple, je suis devenue très heureuse sur

CHAPELLE DE LA TRINITÉ LYON

SAMEDI 27 OCTOBRE - 20H30

STUART A. STAPLES

« Des chansons semblables à des souvenirs »

Avant l'été, la figure de proue des Tindersticks Stuart A. Staples a publié *Arrythmia*, son troisième album solo – le premier depuis 12 ans, surprenant mélange d'atmosphères toutes staplesiennes et d'expérimentations sonores au long cours. Pour fêter ça à sa manière, il donnera son seul et unique concert (français, européen, mondial) à la Chapelle de la Trinité sur lequel il conserve, y compris pour lui-même, une part de mystère.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Il s'est passé 12 ans entre vos deux derniers albums solo, *Leaving Songs*, sorti en 2006 et *Arrythmia* publié cette année. Pourquoi avoir attendu tant de temps pour vous exprimer à nouveau en solo ?

Stuart A. Staples : Les choses étaient très différentes avec mes premiers albums solo [*publiés coup sur coup en 2005 et 2006*, NDLR]. Le groupe était en train de s'effondrer et j'ai commencé à comprendre que je devais prendre mes distances avec les Tindersticks. Ces disques relevaient davantage de la nécessité pour moi de continuer à avancer. Ensuite, les choses se sont réenclenchées avec les Tindersticks. Pour *Arrythmia* ça a été très différent. Il s'agissait davantage de me confronter à des idées que j'avais en moi et dont je savais qu'elles n'appartenaient pas au monde des Tindersticks. Il m'a donc fallu trouver du temps pour les explorer seul et les mener à terme. C'est l'histoire de cet album.

Comment et quand le concept de cet album qui vous ressemble, tout en étant très différent de vos productions précédentes, vous est-il apparu ?

Il n'y a pas de concept derrière ce disque qui a été en réalité davantage guidé par des idées et un processus d'expérimentation sonore. Je suis dans mon studio tous les jours et je suis bien placé pour savoir que tout dépend du chemin que prennent les choses : il y a l'idée et la façon dont la chanson grandit autour de cette idée, jusqu'à parfois prendre la forme après beaucoup d'expérimentation et des semaines de travail d'un morceau de dix ou de trente minutes. C'est un peu comme si par ce long processus, les chansons finissaient par occuper un espace où elles deviennent semblables à des souvenirs qu'on tente de remodeler. Je crois que ça définit bien cet album.

Est-ce que ce travail d'expérimentation se rapproche de celui que vous exercez pour les bandes originales des films de Claire Denis ?

Je pense que ça doit avoir un rapport. Travailler avec Claire m'a toujours enjoint à me placer en observateur. Sans le travail avec Claire nous – moi, les Tindersticks – serions sans doute d'une certaine manière davantage prisonniers des chansons. Elle nous a conduit



© Richard Dumas

à réfléchir à la musique en termes d'images et sous des formes différentes. C'est quelque chose de fantastique quand vous écrivez des chansons. Je pense même que si je n'avais pas rencontré Claire et donc été confronté à une nouvelle manière d'écrire de la musique, j'aurais probablement arrêté aujourd'hui pour me consacrer à une autre forme d'art.

L'un des morceaux du dernier album est un morceau inspiré d'une œuvre de votre femme Suzanne Osborne qui est artiste-peintre. Comment décririez-vous la connexion entre votre musique et le travail de votre femme ?

Pour moi ce titre, *Music for a year in small paintings*, c'est davantage que regarder une image : c'est être embarqué dans un voyage. Celui qui a été le sien quand, pendant un an, elle a peint le ciel tout les jours. Pour elle, c'était un moyen

de faire face à la douleur et la guérison. Je pense que la musique que j'ai réalisée à partir de cette peinture a plus à voir avec cet espace-temps qu'elle a traversé qu'avec le fait de regarder ces peintures. C'est très particulier et très puissant d'être confronté comme cela au pic créatif qui a été le sien. Cela donne beaucoup d'énergie.

Il a beaucoup été dit que vous avez conçu cet album pendant ce que vous appelez « a lost year ». Qu'est-ce qu'une année perdue et qu'est-ce qu'a été cette année ?

C'est ce genre de période où vous avez besoin d'introspection. Ce qui a été mon cas. Après la sortie du dernier album des Tindersticks, *The Waiting Room*, j'ai passé toute l'année 2016 dans un tour bus entouré de gens, de public. Après ça j'ai eu un peu envie de fermer la porte. *Arrythmia* est le fruit de cette quête

d'isolement et de ce travail d'introspection.

Pourquoi avoir choisi de ne pas faire de tournée pour cet album et de ne donner qu'un concert, celui de la Chapelle de la Trinité pour le Petit Bulletin Festival ?

J'ai été invité à jouer à Lyon dans ce que j'appellerais un moment de faiblesse et donc j'ai dit oui (*il éclate de rire*). Plus sérieusement, c'est très simple d'être invité pour un concert solo, d'arriver, de jouer et de repartir une fois que c'est fini. En tournée, les choses sont beaucoup plus compliquées, les gens, l'équipement, l'organisation, je ne suis pas disposé à cela en ce moment. J'ai hâte de voir ce qui va se passer pendant ce concert parce que c'est quelque chose de vraiment nouveau pour moi et cela pourrait être le début d'autre chose. Cela dit, nous nous apprêtons à embarquer dans l'écriture du prochain album des Tindersticks, alors ce sera peut-être pour plus tard et je suis sûr que ce sera très excitant.

Cela ne signifie pas que vous avez perdu le goût de tourner ?

Non, pas du tout mais quand vous partez en tournée vous devez être pleinement investi. Vous ne devez vouloir que ça. Là je viens juste de terminer un très long travail sur la BO du prochain film de Claire Denis [*High-Life*, sortie le 9 novembre, NDLR] et je ne voudrais pas partir sur la route maintenant. Mais quand ce sera le bon moment, je le ferai avec plaisir.

Que nous réservez-vous pour ce concert ?

Je jouerai des chansons seul, d'autres avec Dan McKinna [*membre occasionnel des Tindersticks*, NDLR] au piano et Thomas Belhom. Il est possible que Neil Fraser [*membre fondateur des Tindersticks, qui jouera en première partie avec Fiona Brown*, NDLR] se joigne à nous à un moment. Mais ce sera quelque chose de nouveau, quelque chose que j'aurai construit quelques jours seulement avant le concert. Ce sera un mix entre les chansons du dernier album, des chansons d'albums précédents et des Tindersticks, dans des versions particulières. Mais je ne sais pas encore tout à fait lesquelles, je tiendrai compte de l'humeur du moment.

LA VOIX STAPLES

Lorsque les Tindersticks apparaissent en 1993 dans le paysage indie-rock, on n'a probablement jamais rien entendu de tel. On a affaire là à une pop de chambre qu'on aurait mise à sac, un blues semblable à celui du dimanche soir, une soul ivre-morte, une pop qui aurait le mal de mer. Ou peut-être le « *mal de ville* » comme sur le titre un de leurs morceaux emblématiques, *City Sickness*. Écouter les Tindersticks, c'est perdre l'équilibre, renoncer à ses repères, avancer à tâtons, se faire balancer par des bourrasques de violons et se laisser gagner par la fièvre. C'est, écrivait le critique rock Nick Kent, comme suivre la lente et solennelle procession d'un enterrement mexicain. Mais c'est aussi matérialiser le fameux adage de Leonard Cohen selon lequel « *il y a une faille dans toute chose, et c'est par là qu'entre la lumière* ».

Cohen, Nick Cave, Lee Hazlewood, Tom Waits, Scott Walker, de ces crooners du désappointement, revenus de tout pour aller plus loin encore, celui qui constitue la figure de proue du vaisseau Tindersticks, le vaisseau-amiral de cette flotte de bateaux ivres, Stuart A. Staples, est le parfait héritier tout en se révélant suffisamment unique pour ne souffrir aucune comparaison. Dans les profondeurs de son timbre, ses trémolo insondables, la mélancolie abyssale de ses compositions qui semblent chuchoter à l'oreille du diable ou d'un ange (mais comme le diable est un ange...), se loge un mystère, tant pour l'oreille que pour l'âme de celui qui l'écoute. À quoi a-t-on affaire exactement ?

POUVOIR MAGIQUE

Une quinzaine d'albums (dont trois en solo pour Stuart A. Staples) et une dizaine de bandes-originales (la plupart pour Claire Denis) plus tard, on serait toujours en peine de le dire. Ce n'est pas le dernier disque de Staples, *Arrythmia*, fruit d'une intros-

pection aux airs de retraite à domicile dans son studio de la Creuse, où le musicien a justement creusé ses obsessions les plus expérimentales, qui nous apportera une réponse. Ni d'ailleurs la perspective de ce concert lui aussi mystère pour lequel il entend laisser jouer à plein le suspense. On ne s'en plaindra pas tant, depuis 25 ans, le plaisir de l'écoute de Staples en solo ou avec ses Tindersticks tient dans la préservation de cette énigme et de sa magie tout entière contenue dans les paroles d'*A Marriage made in heaven*, jadis chanté en duo avec l'actrice Isabelle Rosselini : « *She fell in love with my singing / She knew the bells started ringing (...) He croons and moans like he's hurting (...) His voice is croakier every day now* » (« *Elle est tombée amoureuse de mon chant / Elle savait que les clochet commençaient à sonner (...) Il croone et gémit comme s'il avait mal (...) Sa voix est chaque jour plus rauque* »). Parfaite définition de l'art vocal selon Staples et de son pouvoir d'attraction.

DIMANCHE 28 OCTOBRE - 19H

Yael Naim & LES MÉTABOLES

« Explorer toujours davantage »

Il y a un peu plus de deux ans, Yael Naim livrait trois Petit Bulletin Live pleins à craquer avec le Quatuor Debussy, dont deux à la Chapelle de la Trinité. Et c'est en cette même chapelle qu'elle revient à l'occasion du Petit Bulletin Festival, dans une toute autre configuration. Cette fois c'est avec le chœur Les Métaboles que la musicienne et chanteuse vient présenter un projet inédit ici.

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Pouvez-vous nous présenter Les Métaboles, le chœur qui vous accompagnera sur la scène de la Chapelle de la Trinité ?

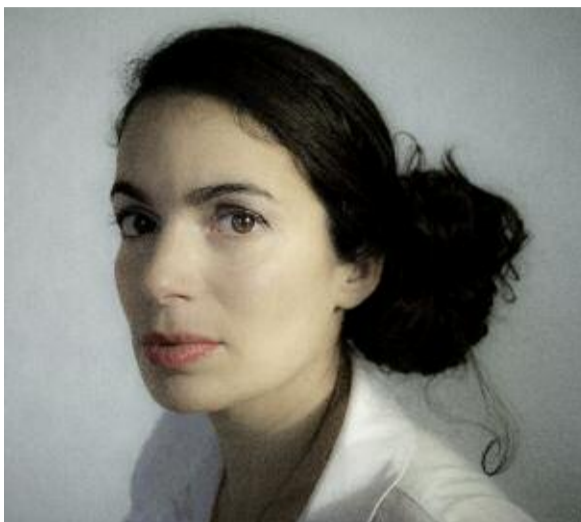
Yael Naim : Ce qui est particulier avec eux, c'est qu'au-delà du classique, ils ont un état d'esprit et une ouverture vers d'autres genres de musique. C'est un chœur qui peut chanter a cappella, avec un orchestre classique, ou comme dans notre cas, avec des musiciens pop. Il y a différents types de chorales, chacune a un peu sa texture, sa couleur, et sa démarche, et on a d'emblée aimé celle des Métaboles qui est vraiment particulière. Le fait qu'ils soient justement ouverts à d'autres expériences a rendu la rencontre vraiment intéressante. Accessoirement, en plus d'être incroyables musicalement, ils sont très gentils et très cool. Parfois dans le classique, les choses sont très institutionnelles, très cadrées, avec eux c'était très libre.

Comment avez-vous fait leur connaissance ?

On cherchait un chœur pour mener à bien une carte blanche à la Philharmonie de Paris. Au départ on nous a parlé du Jeune Chœur de Paris qui collabore souvent avec la Philharmonie. On était donc parti pour faire le concert avec eux. Mais il y a eu un malentendu sur les dates de résidence à la Philharmonie. Le Jeune Chœur de Paris n'était pas libre à ce moment-là. Et comme c'était la première fois que j'écrivais pour un chœur, il fallait absolument qu'on prépare bien les choses. On s'est donc retrouvé sans chœur et on s'est renseigné pour savoir qui pourrait le remplacer. On a trouvé Les Métaboles. Avec eux, c'a été sublime dès la première lecture et exactement dans la couleur que je rêvais d'entendre.

Vous aviez composé des chansons exprès pour ce projet ?

Non, les chansons naissent parce que je vis des choses. Ensuite, elles peuvent être adaptées pour piano-voix, pour un chœur, une fois qu'elles sont là elles peuvent prendre une infinité de formes. Sur le projet avec Les Métaboles, j'ai adapté pour des chœurs



© Zorlah

les chansons qui me touchaient le plus.

Comment est-ce que vous avez travaillé avec eux sur l'adaptation et la mise en scène de ces chansons ?

C'a été très rapide, parce que Les Métaboles sont déjà un chœur constitué donc tout va beaucoup plus vite parce que le son est déjà là. On a fait une résidence de deux jours avant le concert de la Philharmonie et hop ! (rires). C'est ça qui était impressionnant par rapport à d'habitude parce que quand vous faites de la pop tout le monde n'est pas forcément lecteur de partitions : là j'ai fait les chœurs sur ordinateur, on a fait les partitions, on a peaufiné les choses en résidence et c'était tout de suite impressionnant, toutes les nuances indiquées sur les partitions étaient immédiatement là. Je découvrais tout de suite transposé dans la réalité ce que j'avais dans la tête.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec des chœurs : vous avez travaillé avec des chœurs d'enfants, des chœurs gospel, avec les 3somesisters... C'est un aspect de votre travail dont vous n'avez pas encore fait le tour ?

La voix c'est là où je suis capable de mieux maîtriser les choses. Je peux écrire pour des cordes ou des cuivres mais ma connaissance sera toujours plus limitée dans ce domaine, car je n'ai pas fait d'études d'orchestration. Alors que dans le cas des chœurs, je peux explorer toujours davantage et même les faire aller sur des terrains dont ils n'ont pas l'habitude. C'est là où je m'exprime et m'amuse le plus librement. Depuis le 1^{er} album avec *New Soul*, j'ai utilisé les chœurs de plein de manières différentes et c'est vrai que l'on aurait pu penser que j'étais arrivée en fin de cycle, que j'avais fait le tour de tout ça. Mais grâce à cette expérience, le fait de travailler avec une autre entité de chœur, une autre texture, je découvre que ce n'est pas fini et que je peux aller encore plus loin dans la recherche sur ce terrain-là.

Cette rencontre est née d'une carte blanche à la Philharmonie de Paris, le projet se prolonge à la Chapelle de la Trinité, a-t-il vocation à durer à la fois sur scène et éventuellement sur disque ?

C'est un peu le mystère de ce genre de création que l'on fait souvent entre les albums : ça ouvre l'appétit vers des choses qu'on ne soupçonnait pas. Je ne garantis rien mais tout ce qu'on a pu développer avec Les Métaboles et dont je parlais me donne envie de peut-être continuer. Ce concert à la Chapelle de la Trinité a d'ailleurs été une opportunité de le faire. Ça va être complètement différent de ce qu'on a pu faire dans la grande salle de la Philharmonie : on va essayer de faire quelque chose d'un peu plus fragile, parce que justement la réverbération de la Chapelle nécessite une autre approche, une autre lecture.

3 CRÉATIONS ENTRE POP, CHANSON & CLASSIQUE

INFOS PRATIQUES

LIEU DES CONCERTS

Chapelle de la Trinité - 29/31 rue de la Bourse - Lyon 2^e (Métro Cordeliers)
Ouverture des portes 30 minutes avant le début du concert

BILLETTERIE

Points de vente : Fnac - Fnacspectacles.com - Carrefour - Géant
Magasins U - Intermarché - Digitick - lesgrandsconcerts.com
Infos et billetterie Personnes à mobilité réduite
04 78 38 09 09, du lundi au vendredi, de 14h à 17h

TARIFS

De 30 à 38€ (+ frais de loc)
Concerts en placement assis et numéroté

LE CINTRA RESTAURANT & PIANO BAR OFFICIEL DU FESTIVAL

Avant et après le concert, à quelques mètres de la Chapelle de la Trinité,
Le Cintra accueille le public et l'équipe du festival.
43 rue de la Bourse - Lyon 2^e - Réservations : 04 78 42 54 08

PRODUCTION ET PROGRAMMATION

Rain dog productions (licences 2-1061364 et 3-1061363) - Marc Cardonnel

En coréalisation avec Les Grands Concerts - Eric Desnoues, direction
En partenariat avec Le Petit Bulletin



MERCI POUR LEUR SOUTIEN À :



LE PITA'BERNACLE

© 2018 - Design: Esthor - Photo: Satoru Saito

YAAFA
OU ARE A FALAFEL ADDICT

Le Veggie qui envoie du steak...

YAAFA TERREAUX 17 rue d'Algérie 69001 LYON
YAAFA RÉPUBLIQUE 19 rue Thomassin 69002 LYON
YAAFA MONPLAISIR 186 av. des Frères Lumière 69008 LYON

Un vrai plaisir, à déguster sur place ou à emporter !

NINKASI GERLAND

ven. 05 oct. 19h30 26€



sam. 06 oct. 19h30 26€



mer. 10 oct. 20h30 gratuit



jeu. 11 oct. 19h30 19€



mer. 17 oct. 20h30 gratuit



jeu. 18 oct. 19h30 19€/22€/25€



SAVE THE DATE

sam. 03 nov. 19h30 19€

Josman Rap

dim. 04 nov. 18h30 22€/25€/27€

Robben Ford Blues

mer. 07 nov. 19h30 15€/20€/24€

Joan As Police Woman Pop

Ninkasi Gerland

267 rue Marcel Mérieux, 69007 Lyon
billetterie & infos sur www.ninkasi.fr
f t i s #WeAreNinkasi

Licences spectacle 1-1076198 / 2-1076199 / 3-1076200

CLUBBING

HARD FIST, NOUVEAU DÉPART

Cornelius Doctor et Tushen Raï sortent le quatrième EP de leur label Hard Fist : à déguster au Sucre lors du Club Méditerranéen avant une release party secrète la semaine prochaine.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

Commençons par démêler les fils : non, Hard Fist, ce n'est pas Art Feast. Mais oui, il s'agit d'une continuation de ce label monté par Romain Tamayo en 2013 autour de l'esthétique house music et mis en sommeil l'an dernier après sept vinyles parus. La house, c'est ce qui a rapproché Guillaume (ex-Klaaar, devenu Cornelius Doctor) et Romain, qui ont donc lancé ce nouveau projet ensemble courant 2017 : Hard Fist. Vite rejoints par Baptiste Pinsard, alias Tushen Raï. « On avait besoin d'exprimer d'autres idées, un nouvel univers, plus barré » explique Guillaume, attablé à la terrasse de La Madone.

« L'aspect graphique est très important, on a choisi dès le début de travailler avec Sheree Domingo, une illustratrice de Berlin, pour nos pochettes. La connexion a été immédiate dès le premier disque. » Important, pour le crew Hard Fist, qui au fil de ses quatre premiers EPs révèle ainsi une vision aussi bien musicale que graphique, et porteuse de sens dans son propos. « On fait une musique globale, aux influences mondiales, tribales. Le troisième EP était plus influencé par les musiques orientales, celui-ci a une empreinte plus africaine. Mais nos disques sont avant tout destinés au dancefloor : on veut les jouer ! »



Presque 500 copies de chacun des trois premiers disques sont parties garnir les bacs de DJs du monde entier, touchés par cette esthétique musicale qui se veut plus lente que la house, plus ouverte sur le monde, un peu plus dark aussi. « On pense qu'à l'avenir, plus de monde s'intéressera à cette musique crossover et en évolution » poursuit Guillaume. Ce quatrième EP tout juste paru est donc signé Cornelius Doctor & Tushen Raï. Le prochain sera plus cold wave dans l'esprit, concocté par Mr TC. Le

sixième est déjà en route, commandé à Pletner, basé à Vilnius, qui signe déjà un remix sur la sortie du mois - une sortie que l'on fêtera le 13 octobre dans les sous-sols d'un restaurant de la Croix-Rousse... En attendant, rendez-vous au Sucre.

▼ TUSHEN RAÏ & CORNELIUS DOCTOR

Au Sucre le samedi 6 octobre
Hard Fist Release Party
Samedi 13 octobre (lieu surprise)

PERFORMANCE

TROP PUNK POUR LES GAYS, TROP GAY POUR LES PUNKS

La drag terroriste d'Austin Christeene Vale passe par Garçon Sauvage pour une perf' de haute volée : âmes sensibles, s'abstenir.

PAR SÉBASTIEN BROQUET

La première Garçon Sauvage de la rentrée nous avait déjà régalé d'un DJ set surprise de AZF le mois dernier, voici que celle d'octobre innove en nous convoquant en tout début de soirée : format concert donc, adapté pour accueillir la "drag terrorist" qu'est Christeene Vale pour une perf' qui va en laisser plus d'un pantois. Car celle qui vit aujourd'hui à Austin, Texas, ne fait pas dans la romance : elle s'est ainsi fait remarquer l'an dernier par un titre, Butt Muscle, au clip doté d'un noir et blanc très classe mais surtout très hardcore dans lequel apparaît le styliste Rick Owens et sa compagne Michele Lamy, et où se succèdent golden shower (avec le suscité Rick) ou auto fist fucking...

Un brin Divine, un poil Alice Cooper, Christeene explore les marges dans leurs moindres recoins, incarne la mauvaise conscience de l'Amérique - même si une prod' r&b façon Beyoncé peut se glisser entre deux titres de rap industrialisé à la sauce Nine Inch Nails. Si les boucles sont parfois basiques, elles s'inscrivent par-



faitement dans une tonalité sexe & drogues déclamés avec une voix qualifiée par le critique Éric Dahan de « merveilleuse voix de casserole ». C'est trash et fascinant, drôle et vulgaire !

Dans un entretien au site La Spirale, l'on apprend que ce sont deux années passées dans un Starbucks qui ont déclenché la naissance du personnage de Christeene : « c'est ce

qui a mis le feu aux poudres, le monstre corporatif qui a vraiment fait Christeene » explique Paul Soileau, acteur (vu dans Hors d'Atteinte de Steven Soderbergh par exemple) et performer né en Louisiane, qui parti à New York avait créé un premier personnage, Rebecca Havemeyer, avant de retourner à la Nouvelle-Orléans, puis donc, à Austin. Où depuis neuf ans Christeene a vu le jour, marquée et par Starbucks, et

par l'ouragan Katrina. Une catastrophe écologique et un monstre capitaliste : de charmants parents ayant engendré une créature oh ! combien intrigante et anti-mainstream que l'on se dépêchera d'aller admirer.

▼ GARÇON SAUVAGE : CHRISTEENE + NARI FSHR + WAYATT

Au Sucre
Vendredi 5 octobre à 18h30

CLASSIQUE

STABAT MATER DE PERGOLESE
Performance lyrique. Dir mus Sébastien d'Hérin, ms David Bobée et Caroline Mutel
THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Du 4 au 6 oct, jeu et ven à 20h, sam à 19h ; de 5€ à 24€

BERLIOZ, LISZT
Par Roger Muraro
AUDITORIUM DE LYON
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Ven 5 oct à 20h ; de 8€ à 48€

BRAHMS REQUIEM
Par l'ONL, Spirito et le Jeune Chœur Symphonique, dir David Zinman
AUDITORIUM DE LYON
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Du 4 au 6 oct, jeu à 20h, sam à 18h ; de 8€ à 48€

BACH, LISZT, WAGNER...
Récital d'orgue *Dances du diable* par Raul Prieto Ramirez
AUDITORIUM DE LYON
149 rue Garibaldi, Lyon 3e (04 78 95 95 95)
Dim 7 oct à 16h ; 8€/11€/16€

JAZZ & BLUES

OLIVIER CALVET ORGAN TRIO & GREG IVANOFF
HOT CLUB
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Mer 3 oct à 20h ; 8€/12€

JOEL FORRESTER
BEMOL 5
1 rue de la Baleine, Lyon 5e (09 67 34 55 01)
Mer 3 oct à 20h30 ; 10€

MATS GUSTAFSON - FIRE!
LE PÉRISCOPE
13 rue Delandine, Lyon 2e (04 78 42 63 59)
Jeu 4 oct à 21h ; 8€/10€/13€

OLIVIER TRUCHOT LATIN TRIO
HOT CLUB
26 rue Lanterne, Lyon 1er (04 78 39 54 74)
Jeu 4 oct à 20h ; 8€/12€

TONY KAZIMA TRIO
LA CLEF DE VOÛTE
1 place Chardonnet, Lyon 1er (04 78 28 51 95)
Jeu 4 oct à 20h30 ; entrée libre

TÉREZ MONTCALM
JAZZCLUB SAINT-GEORGES
4 rue Saint-Georges, Lyon 5e (04 78 03 88 71)
Ven 5 oct à 19h ; 18€

4 TÊT SAINT-GEORGES & ERWIN HUIGEN
JAZZCLUB SAINT-GEORGES
4 rue Saint-Georges, Lyon 5e (04 78 03 88 71)
Sam 6 oct à 19h45 ; 12€/15€

STÉPHANE VICENZA TRIO
LA CLEF DE VOÛTE
1 place Chardonnet, Lyon 1er (04 78 28 51 95)
Ven 5 et sam 6 oct à 20h30 ; entrée libre

EARZ! JAZZ STET
BEMOL 5
1 rue de la Baleine, Lyon 5e (09 67 34 55 01)
Ven 5 et sam 6 oct à 20h30 ; 15€

MIKROKOSMIK STET
LE SIRIUS
En face du 4 quai Augagneur, Lyon 3e (04 78 71 78 71)
Dim 7 oct à 18h30 ; 5€

ROCK & POP

CHRISTIAN OLIVIER + PIERRIC
JACK JACK - MJC ARAGON
Place Gaillard Romane, Bron (04 78 26 87 25)
Mer 3 oct à 20h30 ; 10€/12€

ONE CHORD & THE TRUTH

LA FABRYK
74 boulevard Jean XXIII, Lyon 8e
Mer 3 oct à 20h ; entrée libre

YOTAM BEN HORIN + PHIL PARK + PYKER LACHIVER
Folk

KRASPEK MYZIK
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29)
Mer 3 oct à 20h30 ; 6€/8€

THE SILLY WALKS
LE TROKSON
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Mer 3 oct à 20h45 ; entrée libre

BLEED AGAIN + DAWN HARBOR + TRAUMA
ROCK'N'EAT

32 quai Arloing, Lyon 9e
Mer 3 oct à 20h30 ; prix libre

ELYSIAN FIELDS
Indie pop
ÉPICERIE MODERNE
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)
Jeu 4 oct à 20h30 ; 10€/12€/14€

PP BURNES
LES ABATTOIRS
18 route de l'Île d'Abeau, Bourgoin-Jallieu (04 74 19 14 20)
Jeu 4 oct à 19h30 ; entrée libre

AS A NEW REVOLT + STONE CAVALI
KRASPEK MYZIK
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29)
Jeu 4 oct à 20h30 ; 6€/8€

THE INSPECTOR CLUZO + THE DIZZY BRAINS
Rock et foie gras

LE KAO
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Ven 5 oct à 19h30 ; 22€

COCKPIT + WITCHING WAVES + SHOEFITI
LE FARMER
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)
Ven 5 oct à 20h ; 8€

MIKE ROCK
13 ans du Trokson
LE TROKSON
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Ven 5 oct à 20h ; entrée libre

WAYKOPP
MAXINE'S
22 rue Pouteau, Lyon 1er
Ven 5 oct à 20h ; entrée libre

REVIVAL + TWAYM + WEDINGOTH
WARMAUDIO
29 rue Wilson, Décines (04 78 49 90 73)
Ven 5 oct à 19h30 ; 5€

KILLIE + BERCEAU DES VOLONTÉS SAUVAGES + POTENCE
GRRRRR ZERO
60 avenue de Böhlen, Vaulx-en-Velin
Ven 5 oct à 18h ; 6€

LES FATALS PICARDS + JACQUES & JACQUES
Chanson rock

LE KAO
Ninkasi Gerland, 267 rue Mérieux, Lyon 7e (04 72 76 89 09)
Sam 6 oct à 19h30 ; 25€/27€

DURANGO14 + KURT BAKER + THE WAGS
ÉPICERIE MODERNE
Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)
Sam 6 oct à 19h15 ; 12€/15€/18€

LUNA SILVA + WOODEN BEAVER
Folk

KRASPEK MYZIK
20 montée Saint-Sébastien, Lyon 1er (04 69 60 49 29)
Sam 6 oct à 20h30 ; 6€/8€



ROCK LA TRANSE DES CANARDS

De retour dans les bacs avec le bien nommé et acclamé *We the people of the soil*, alternance de blues rock qui tache garanti sans OGM et sans basse et de ballades habitées, les gentlemen-rockers-farmers de The Inspector Cluzo (six mois à la ferme, six mois en tournée) n'ont toujours pas remis leur langue dans leur poche, ni d'ailleurs leurs instruments et leurs idéaux. Les voilà à nouveau de passage à Lyon, au Kao, ce jeudi 4 octobre, pour un concert qui s'annonce fiévreux à l'occasion duquel il vous sera peut-être possible de faire l'acquisition d'une boîte de leur fameux foie gras maison, partie prenante du merchandising des plus rock'n'roll des éleveurs de canard.

YEAR OF THE EARTH DOG + BREAKBONE FEVER + ÇUB
TOÏ TOÏ LE ZINC
17-19 rue Marcel Dutartre, Villeurbanne (04 37 48 90 15)
Sam 6 oct à 20h30 ; 6,50€

JIM YOUNGER'S SPIRIT + STEVE AMBER + PHYLEMON
LE FARMER
14 montée des Carmélites, Lyon 1er (04 78 28 21 29)
Sam 6 oct à 20h ; 8€

SURFER JOE
LE TROKSON
110 montée de la grande côte, Lyon 1er (04 78 28 52 43)
Sam 6 oct à 21h ; entrée libre

SUGAR WIZARD
LA MARQUISE
20 quai Augagneur, Lyon 3e (04 72 61 92 92)
Sam 6 oct à 19h ; prix libre

EVIE + ALICE ANIMAL
Pop
AGEND'ARTS
4 rue de Belfort, Lyon 4e (09 51 62 58 77)
Sam 6 et dim 7 oct sam à 20h, dim à 18h ; 8€

MUSIC ACTION PRODU PRESENTS

GROUNDATION

THE NEXT GENERATION TOUR

NEW ALBUM SEPTEMBER 2018

+ PIERRE NESTA

MERCREDI 17 OCTOBRE 2018

TRANSBORDEUR • 20H

SYSTEMA SOLAR

+ BAJA FREQUENCIA

JEUDI 18 OCTOBRE 2018

CCO • 20H

... IS JUST THE BEGINNING

DEATH

GO-HEADLINER TOUR 2018

KATAKLYSM

HYPOCRISY

THE SPIRIT

LUNDI 29 OCTOBRE 2018

NINKA GERLAND/KAO • 19H30

Nashville Pussy

+ Y.BLUES

SAMEDI 3 NOVEMBRE 2018

CCO • 20H

TRIGGERFINGER

+ THE BLACK BOX REVELATION

MERCREDI 14 NOVEMBRE 2018

NINKASI GERLAND / KAO • 20H

CADILLAC

du STUPEFLIP CROU

+ NASSER

The outcome

VENDREDI 16 NOVEMBRE 2018

CCO • 20H

FULL HIP HOP #1

REMY MELAN

+ L.A.B.O.

LES ARTISANS DES BONNES ONDES

VENDREDI 23 NOVEMBRE 2018

CCO • 20H

FULL HIP HOP #2

LACRAPS

BASTARD PROD

+ AMALAITA CONNEXION

SAMEDI 24 NOVEMBRE 2018

CCO • 20H

Recrutement 2018

DISTRIBUTEURS & DISTRIBUTRICES TEMPS PARTIEL (4H À 6H PAR SEM.)

- VOITURE INDISPENSABLE
- DISPONIBLE TOUS LES MERCREDIS
- CONTACTEZ
CYRIL VIEIRA DA SILVA :
cvieiradasilva@petit-bulletin.fr

POP CULTURE
À BASE DE POPOPOP

Avec *Dialectique de la pop*, la philosophe et pop critique Agnès Gayraud, également musicienne sous le nom de La Féline, interroge en profondeur l'essence et les belles contradictions des « musiques populaires enregistrées ».

PAR STÉPHANE DUCHÊNE



© Poley Luard

Peut-être les amateurs de la chanteuse électro-pop connue sous le nom de La Féline, ignorent-ils qu'Agnès Gayraud à l'état civil est également journaliste, normalienne et docteure en histoire de la philosophie. Or ces activités se rejoignent dans un livre : *Dialectique de la pop*, titre fort sérieux pour un sujet qui ne l'est pas en apparence. Mais en apparence seulement, et c'est tout le sujet du livre.

D'ailleurs si la pop n'était pas sérieuse pourquoi le philosophe et sociologue Theodor Adorno, pilier de l'École de Francfort, l'aurait-il combattu avec tant de sérieux, lui qui détestait le jazz et l'idée que l'on puisse écrire des chansons pop sur la guerre du Vietnam. « La musique populaire légère est mauvaise, doit être mauvaise sans exception » disait ce « hater hyperbolique » de la pop, au risque de la mauvaise foi.

C'est en spécialiste du bonhomme qu'intervient ici Agnès Gayraud pour faire de cet « ennemi objectif » de la pop son « allié subjectif », retourner comme un gant la thèse d'Adorno et s'en servir à la manière d'un judoka.

GRAAL ESTHÉTIQUE

Mais qu'est-ce au fond que la pop, ici ? Non pas un genre, mais un art musical spécifique reposant sur une forme générique, où la technologie est ontologique : là où les musiques savantes chères à Adorno reposent sur l'écriture de partitions, dans la musique populaire c'est l'enregistrement qui fait l'œuvre et transcende les genres (rock, blues, folk, hip-hop, country...).

Mais à cela, nous dit Agnès Gayraud, il faut ajouter une dimension esthétique qui forge l'aspect populaire de la pop : d'un côté une nécessaire « incarnation individuelle et particulière », la subjectivité exacerbée des artistes.

De l'autre un « idéal esthétique qui scelle la réconciliation utopique entre une expression artistique et son évidence », sa richesse de significations cachées et son immédiateté, une « utopie de la popularité » qui s'obtient dans le hit, ce « Graal esthétique ».

De là, l'autrice interroge une musique pétrie de contradictions qui aime se penser contre elle-même et avec laquelle nous entretenons un rapport complexe. « La pop, écrit-elle, est chargée de ces contradictions qui participent de sa définition ». Avec *Dialectique de la pop*, Agnès Gayraud livre une somme impressionnante et érudite, pas toujours facile à appréhender, encore moins à résumer, mais qui ouvre un appétit féroce de savoir et de découvertes pop.

▼ **AGNÈS GAYRAUD, DIALECTIQUE DE LA POP**

(La Rue Musicale / La Découverte)
À Musicalame le jeudi 4 octobre à 19h30

LECTURES

LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON

Par Carole Thibaut
LIBRAIRIE VIVEMENT DIMANCHE
4 rue du Chariot d'Or, Lyon 4e (04 78 27 44 10)
Mer 3 oct à 16h ; entrée libre

AKIRA MIZUBAYASHI

Lecture-débat
LES HALLES DU FAUBOURG
10 Impasse des Chalets, Lyon 7e
Lun 8 oct à 19h ; entrée libre

UNE JOURNÉE D'IVAN DENISSOVITCH

D'Alexandre Soljenitsyne, atelier lecture animé par Jean-Louis Ravistre (professeur de lettres)
COLLÈGE SUPÉRIEUR LYON
17 rue Mazagan, Lyon 7e (04 72 71 84 23)
Du 4 oct au 29 nov, les 4 et 18 oct, 15 et 29 nov à 20h ; 5€/9€

CONFÉRENCES

LE TEMPS DU TEMPS

Avec Étienne Klein, Patrick Boucheron et Delphine Horvillour
INSTITUTION DES CHARTREUX
58 rue Pierre Dupont, Lyon 1er
Mer 3 oct à 19h30 ; jusqu'à 5€

GAUGUIN :

LA FUGUE ET LA COULEUR

Par Damien Capelazzi, historien de l'art à Lyon 2
SALLE EDOUARD HERRIOT
EX PALAIS DE LA MUTUALITÉ
1 place Antonin Jutard, Lyon 3e (04 78 95 09 06)
Jeu 4 oct à 14h30 et 19h ; 7€/11€

JAMES LEE BURKE / DAVE ROBICHEAU, UN SEUL ET MÊME HOMME ?

UN PETIT NOIR
57 montée de la Grande côte, Lyon 1er
Jeu 4 oct à 19h30 ; entrée libre

"DES TOITS AUX TOILES" - L'ÉVASION D'ANDRÉ DEVIGNY DE LA PRISON DE MONTLUC EN 1943

Par Adrien Allier
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
34 rue Général Mouton-Duvernet, Lyon 3e (04 72 35 35 00)
Jeu 4 oct à 18h ; entrée libre

DEMAIN L'HUMAIN, UNE NOUVELLE ODYSSEE DE L'ESPÈCE

Avec Jérôme Goffette (maître de conférences en philosophie)
BIBLIOTHÈQUE DE LA PART-DIEU
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e (04 78 62 18 00)
Jeu 4 oct à 18h30 ; entrée libre

CHARLOTTE GUILLARD : UNE FEMME DANS L'IMPRIMERIE HUMANISTE AU XVI^e S.

Par Rémi Jimenes (maître de conférences en histoire)
ARCHIVES MUNICIPALES DE LYON
1 place des Archives, Lyon 2e (04 78 92 32 50)
Lun 8 oct à 18h15 ; entrée libre

FRANÇOIS BÉGAUDEAU ET THOMAS B. REVERDY

Roman social ?
VILLA GILLET
Parc de la Cersaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)
Mar 9 oct à 19h30 ; jusqu'à 5€

RENCONTRES

RAPHAËL GRANVAUD

LIBRAIRIE TERRE DES LIVRES
86 rue de Marseille, Lyon 7e (04 78 72 84 22)
Mer 3 oct à 19h ; entrée libre

SOIRÉE AUTOUR DE SANDRO PENNA (1906-1977)

Avec Isabella Checchaglino, Philippe Simeone et Marie Fabre
BAL DES ARDENTS
17 rue Neuve Lyon 1er
À 19h ; entrée libre

ESTELLE-SARAH BULLE

LIBRAIRIE PASSAGES
11 rue de Brest, Lyon 2e (04 72 56 34 84)
Jeu 4 oct à 19h ; entrée libre

MAÏSSA BEY

LA VOIE AUX CHAPITRES
4 rue Saint-Jérôme, Lyon 7e (04 37 70 41 62)
Jeu 4 oct à 19h30 ; entrée libre

CÉCILE COULON

LIBRAIRIE LA VIREVOLTE
4 rue Octavio Mey, Lyon 5e
Jeu 4 oct à 19h ; entrée libre

AGNÈS GAYRAUD

MUSICALAME
16 rue Pizay, Lyon 1er (04 78 29 01 34)
Jeu 4 oct à 19h30 ; entrée libre

BENJAMIN WHITMER

LIBRAIRIE RIVE GAUCHE
19 rue de Marseille, Lyon 7e (04 78 72 72 45)
Jeu 4 oct à 19h ; entrée libre

ETIENNE WILLEM + THÉO GROSJEAN

LIBRAIRIE LA BANDE DESSINÉE
57 grande rue de la Croix-Roussé, Lyon 4e (04 78 39 45 04)
Ven 5 oct à partir de 14h30 ; entrée libre

PETITE POISSONE

LE LIVRE EN PENTE
18 rue des Pierres plantées, Lyon 1er
Ven 5 oct à 19h ; entrée libre

ANTOINE WAUTERS

LIBRAIRIE PASSAGES
11 rue de Brest, Lyon 2e (04 72 56 34 84)
Mar 9 oct à 19h ; entrée libre

VISITES

VISITE MILITANTE DES PENTES

Par PapyArt
LA VOIR PUBLIC
4 Impasse de Flesselles, Lyon 1er (09 50 85 76 13)
Jeu 4 oct à 17h ; 5€

FESTIVAL KIOSK

Concerts, spectacles, ateliers, apéro...
MAISON DE LA CONFLUENCE
73 rue Smith, Lyon 2e
Jusqu'au 6 oct, sam 13h30, minuit, dim de 11h à 22h30, mer de 14h30 à 18h30, jeu de 14h à 22h, ven de 20h à 1h ; jusqu'à 10€

MÉMOIRE BLANCHE : ITINÉRAIRE DES RUSSES BLANCS À LYON

Par la BML avec Olivier Thomas, David Cizeron et Bénédicte Yon
PLACE ANTONIN JUTARD
Lyon 3e
Sam 6 oct à 12h ; entrée libre

EN BALADE À LA GUILLOTIÈRE : DE LA PLACE RASPAIL À MAZAGRAN

Par la BML, avec Gabrielle Bisson et Laurent Deverrière
PLACE RASPAIL
Lyon 7e
Sam 6 oct de 9h à 12h ; entrée libre

VISITE HISTORIQUE ET COQUINE DE LYON

La gaule et le mont Vénus par Cybèle, 1h30
PLACE DES TERREAUX
Lyon 1er
Jusqu'au 5 janv 19, ts les sam à 17h ; 15€

LES BAGUETTES MAGIQUES

Festival de la gastronomie chinoise
Jusqu'au 7 octobre
Rens. : www.ifc-lyon.com/fr
+ ARTICLE SUR PETIT-BULLETIN.FR

DÎNER À 10 MAINS "RETOUR DE CHINE"

Avec Tabata Mey et Ludovic Mey, Connie Zagora et Laurent Ozan et un chef chinois invité
INSTITUT PAUL BOCUSE - BELLECOUR
20 place Bellecour, Lyon 2e
Mer 3 oct à 19h ; 95€

PARCOURS GASTRONOMIQUE

Circuit de 30 restaurants répartis dans la ville
DIVERS LIEUX
Jusqu'au 10 oct

PAROLE AMBULANTE

Lectures musicales, performances poétiques, expériences littéraires
Thème "J'ai fait un rêve"
Du 29 sept au 6 oct
Rens. : www.espacepandora.org
+ PROGRAMMATION DÉTAILLÉE SUR PETIT-BULLETIN.FR

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES PROGRAMMES ET DES ARTICLES SUR PETIT-BULLETIN.FR

VENDREDI 12 OCTOBRE · 20H30

BOUTELIS
Cie Lapsus

Rêve de Cirque...

LE POLARIS · CORBAS
SCÈNE RÉGIONALE

04 72 51 45 55 • www.lepolaris.org

FestyVocal
du 2 au 10 novembre 2018
Site Le Corbusier FIRMINY

2, 3 et 4 novembre - Au chœur des créations

- Chœur d'application - CDF, Artnilles
- New London Chamber Choir
- Alter Écho, Agachor

7 et 8 novembre - Au chœur du conte

- La Maîtrise de la Loire
- Florence Badol Bertrand, Kaléivoxcope

9 et 10 novembre - Au chœur du son

- Jean Gabriel Saint Martin, Les amis réunis
- Mikrokosmos

2^e BIENNALE DE MUSIQUE VOCALE CONTEMPORAINE
« Espace et lumière »

Église Saint-Pierre et Maison de la Culture
www.festyvocal.com - festyvocal@gmail.com
Tél. : 06 11 81 69 29



RESTAURANT

FRANCE-CHINE EN FUSION

Cette semaine se termine la Lyon Chinese Food Week, organisée dans le cadre du festival Les Baguettes Magiques par le Nouvel Institut Franco-Chinois. 25 restos lyonnais étaient invités à ajouter à leurs cartes des plats de Shanghai, du Guangdong ou du Sichuan. Parmi eux, quelques références bien établies de la scène culinaire lyonnaise (les Apothicaires, Jérémy Galvan ou Substrat). Mais aussi cette toute nouvelle Table Wei...

PAR ADRIEN SIMON

L'histoire de La Table Wei est sino-lyonnaise, une histoire de reconversion et de migration. Celle de Ruijun Sun, originaire de Dalian, dans la province de Liaoning. Ayant commencé des études de commerce elle, souhaitait les poursuivre hors de Chine. Pourquoi pas en France... « L'Alliance Française qui est présente à Dalian y proposait des cours de langue », raconte-t-elle. Mais avant de déménager, Ruijun opère un brutal changement de cap. Un stage dans une banque la convainc de ne pas suivre cette voie. En France, finalement, elle fera... la cuisine. Activité qu'elle n'a jamais pratiquée : « en Chine, j'étais enfant unique, je n'étais pas contrainte de cuisiner. Par contre, je voyais ma mère le faire » - et le faire bien, maman possède d'ailleurs un commerce de glaces. Ce changement d'aiguillage l'emmène à Yssingaux, à l'école de pâtisserie d'Alain Ducasse, puis à Lyon, à l'Institut Paul Bocuse. Elle enchaîne par un stage chez Têtedoie et l'envie d'ouvrir enfin son restaurant. Ce sera en lieu et place de La Hugonnière, l'annexe de chez Arlette (le Hugon principal restant ouvert rue Pizay).

Ce p'tit bouchon a pris, sous l'impulsion de Ruijun, de son ex-camarade de classe Yun Meng (au service) et de l'architecte Shuo Cui, un sacré coup de neuf. Il est devenu tout blanc, des tables au plafond, en passant par le comptoir et les banquettes. Le peu de couleurs est apporté par un triptyque de lavis chinois signés Yutai Zhang, dont Camille Boileau s'est inspirée pour l'identité graphique du restaurant, notamment son joli site Internet.



Tout cela est bien beau, justement, mais qu'est-ce qu'on y mange ? Au déjeuner, La Table Wei propo-

sait à l'occasion des Baguettes Magiques (jusqu'à dimanche) un menu shanghaïen (rouleaux de printemps, canette laquée, etc.). Le reste du temps, elle sert des lunch boxes d'inspiration chinoise : comme pour nous, un sympathique ragout de tofu, pak choï, et riz basmati, accompagné de mesclun et tomates confites, relevés d'une vinaigrette asiatique. Mais la cheffe Sun propose aussi une cuisine plus métissée, comme ces délicats wonton fourrés d'une farce à la crevette, châtaigne d'eau et... foie gras poêlé, barbotant dans un puissant consommé de langoustines.

Son menu découverte (le soir) se situe dans le même registre (et fleurit la bonne affaire : 32€) : royale aux shiitakes et sot l'y laisse, onget de bœuf, topinambour et pleurotes frites enrobées de riz soufflé, etc. Côté dessert : le nôtre sonnait comme l'une de ces trop fréquentes "déconstructions" (genre sablé-glace-crème splashé dans l'assiette). Il était fait de trois délicieux cubes de brownies, d'un onctueux caramel, de framboises farcies au coulis de mûre et d'une géniale glace au fromage frais. Côté bémols, notons la carte des vins rachitique et le thé vert grand cru 2018 servi en tasse Malongo. Des problèmes paraît-il en voie de résolution.

LA TABLE WEI

13 rue de Neuve, Lyon 1^{er}

Fermé dimanche soir et lundi soir

CHRONIQUE CULTURE CLUB

PAR CYRILLE BONIN



Mon truc préféré dans la culture, ce sont les concerts. En une semaine, je me colline pour différentes raisons un festival lyonnais à Bruxelles, un duo de pop urbaine dans le vaisseau amiral des musiques actuelles lyonnaises, et un groupe ricain installé depuis sept albums, à l'Épicerie Moderne, qui plus est un dimanche soir. Et ce qui frappe le plus, bon sang, c'est que c'est blindé (ou pas loin) dans les trois cas. Autrement dit, trois ans après le 13 novembre 2015, le public est définitivement de retour dans les salles. Le Centre National des Variétés vient d'annoncer les chiffres 2017 : ils sont assez bons et confirment le concert comme un élément essentiel de la vie culturelle au quotidien. Pas loin de 30 millions d'entrées pour les représentations payantes, 65 000 concerts, 947 millions de recettes de billetterie, 35€ le prix moyen du billet, 61% de concerts font moins de 200 entrées, donc pas uniquement du big show. Bref, par rapport à 2016, on est donc à + 4% de représentations payantes, + 15% de recettes. Ce qui fait des musiques actuelles un poids très lourd de la culture, de l'économie et de l'emploi, peu coûteuse pour les collectivités, à fort retour sur investissements, que ce soit en thune ou en image.

QUE FAIRE LE WEEK-END ?
LE MAGAZINE MENSUEL GRATUIT DES LOISIRS ET DU TOURISME

spot
MAGAZINE

VOUS ET VOTRE TRAVAIL
SILENCE, ON TOURNE... À LYON !
LYON, UNE VILLE DE CINÉMA

GRAND ESPRIT
LYON, TERRE DE STREET ART

DESTINATION
LES COULMES
L'ÎLE AÉRIENNE

GAZON
100% DÉCOUVERTE
VERTICAL BOX
Sur 100 000 000

Spot Lyon
WWW.SPOT-WEB.FR

DISPONIBLE DANS VOS POINTS DE DIFFUSION HABITUELS

COURS & STAGES
trouvez un cours ou un stage près de chez vous

TOUTES VOS ACTIVITÉS SONT SUR
WWW.COURSETSTAGES.FR
NOUVELLE VERSION

Petite Poissone n'est pas une street artiste

Textes percutants et dessins faussement naïfs collés dans les rues de Lyon, Marseille ou Paris : la Grenobloise Petite Poissone n'est pas qu'une street artiste.

PAR JULIE HAINAUT

Elle l'a collé dans la rue. « Je ne suis pas un street artiste, je suis un être humain. » Petite Poissone refuse de rentrer dans une case. De limiter son art à un seul médium. Elle l'exerce partout, sur des murs, des objets, des toiles immenses ou des livres. Elle aime le monde du street art, pas son effet de mode. « C'est un truc magique : même si tu dessines mal, il suffit que tu dessines 544 fois mal sur des murs pour que ça devienne génial. Un peu comme ces cours de zumba dans les stades : tout seul, tu serais ridicule à faire ces mouvements, mais à 10 000, ç'a l'air trop cool. Je ne me considère pas comme une street artiste, mais j'aime ce milieu, son esprit, indépendamment de ce que la mode peut en faire. »

EXACTEMENT LE BON TAUX D'ALCOOLÉMIE

Chez elle, le texte est indissociable du dessin. Elle écrit, dessine, peint, crée ses propres supports. Toute petite déjà, elle réalisait des fanzines, caricaturait ses profs et camarades. Avec un humour absurde, savant mélange de ses mentors : Woody Allen, Gotlib, Hermann, Glen Baxter, Monty Python. « J'ai été élevée dans la BD, et particulièrement marquée par Jeremiah d'Hermann, puis un peu plus tard, par les Rubricabrac de Gotlib. Ça été mon coup de cœur : ça fourmillait de détails, tout était pensé, je pouvais les relire mille fois, je ne m'en lassais jamais. J'avais huit ans. Un peu plus tard, j'ai découvert Fluide Glacial, évidemment trop érotique pour moi à l'époque, mais j'étais émerveillée par le ton. C'était le royaume de la connerie autorisée. »

Elle a fait psycho, s'est demandée si elle n'exercerait pas son art dans le milieu du tatouage, a opté pour une école de design graphique, fait des stages, alterné entre salariat et freelance, continué entre temps à noircir son carnet de dessins et phrases dans les transports en commun et quand elle s'ennuyait, refusé encore une fois de rentrer dans une case. Elle n'aime pas la routine, les choses qui se répètent, les cases, justement. Elle aime lire les BD, pas les faire. « Ça voudrait dire construire des cases, les remplir, dessiner tout le temps le même personnage, je ne peux pas m'astreindre à un truc si répétitif. »

Elle aime la dérision, maîtrise l'auto-dérision, ne calcule rien, fonctionne au feeling, ne s'interdit absolument rien et s'amuse de tout : des paroles

de chansons qu'elle réarrange à sa sauce, du patriarcat qu'elle exècre, de ses histoires d'amour foireuses, de l'absurdité de la vie qui la fascine. Ses textes sont profonds, son ton léger. « Aucun sujet n'est prémédité. Je colle dans la rue des extraits de mes carnets, dans lesquels j'écris et dessine sur les choses qui me touchent : peu importe au départ qu'elles soient personnelles, amoureuses, politiques, indignées, légères ou engagées. » Elle veut faire sourire les gens dans la rue. Qu'un

texte loufoque qui n'a pas lieu d'être là, soit là. Créer du décalage. Et ça fonctionne. Quand elle dégaine sa pochette à stickers qu'elle a (presque) toujours dans son sac, les gens sourient. « Je veux continuer à faire des textes immensément absurdes sur des grands murs, et aussi que partout dans la rue, on parle de moi, que les hommes soient nus et se jettent sur moi » s'amuse-t-elle.

Elle colle ses punchlines dans la rue

un peu partout, quand elle le sent et du moment que la surface est lisse (elle a développé un mini-toc, elle carresse souvent les murs) : sur une vieille vitrine, une boîte aux lettres, un trottoir, un poteau électrique, un mur... « L'esthétique des lieux est très importante pour moi, mais aussi et surtout le moment, l'instant présent, carpe diem, tout ça. Il faut que je sois avec les bonnes personnes au bon endroit, exactement le bon taux d'alcoolémie et que mes talons n'aient pas



complètement trucidé mes pieds en chemin, ce qui explique que j'ai collé à peu près 23 textes en cinq ans. » Quand elle a commencé à coller dans la rue, en 2011, elle pensait le faire deux ou trois fois, comme ça, paf, au pif. Elle a eu de bons retours, redonné le sourire aux gens. Elle a décidé de continuer.

J'AURAIS PU M'APPELER CRAYON PAPIER CISEAU

« Il me semble qu'il m'a fallu choisir le surnom le plus pourri qui soit pour que les gens ne placent pas d'emblée trop d'espoir en moi, et pouvoir m'assurer que quoiqu'il advienne dans ma vie, je ne sois pas en mesure de me la péter en société. Non, en réalité, j'ai créé mon premier site Internet en pleine nuit et je souhaitais un autre nom de domaine que celui de mon nom et prénom. J'ai acheté un nom pour rire, en attendant de trouver un vrai nom de graphiste. J'aurais pu m'appeler Crayon Papier Ciseau aussi. Bref, j'ai gardé Petite Poissone. Parfois, ce que tu fais en dilettante, c'est ce que tu fais de mieux. »

Comme lorsqu'elle a détourné les paroles de la célèbre chanson Capri, c'est fini, d'Hervé Vilard, en 2013. « Nous n'irons plus jamais où tu m'as dit je t'aime » est devenu « Nous n'irons plus où tu m'as dit ta gueule ». Le chanteur a posé à côté et posté une photo sur les réseaux sociaux. « À mon message de remerciement généré, il a répondu magnifiquement par des encouragements à continuer quoi que je fasse, au nom de l'art et de la liberté ; nulle part n'était fait mention de mon incommensurable talent. J'étais quand même super émue. Un mois après, nous nous sommes croisés dans Paris. Je me suis présentée timidement, il m'a tenu les épaules et il a dit « Qu'elle est belle, Petite Poissone, qu'elle est belle ». Et il est parti. Et c'est vrai que je suis une bombe. »

Petite Poissone rit d'elle-même, de tout. De Jean-Claude ravi d'avoir vendu autant de pin's pendant la campagne présidentielle, de Josette qui vit une vie tranquille et dont tout le monde se fout, de Jean-René qui carbu aux amphétamines pour faire genre en société (et qui ne se rend pas compte à quel point ça se remarque, et ô combien il est ridicule), de Marine et des Balkany qui enfument tout le monde, et de l'hypocrisie de Jean-Michel face à ses employés.

▶ PETITE POISSONE

Je ne suis pas une street artiste
(Critères Éditions)



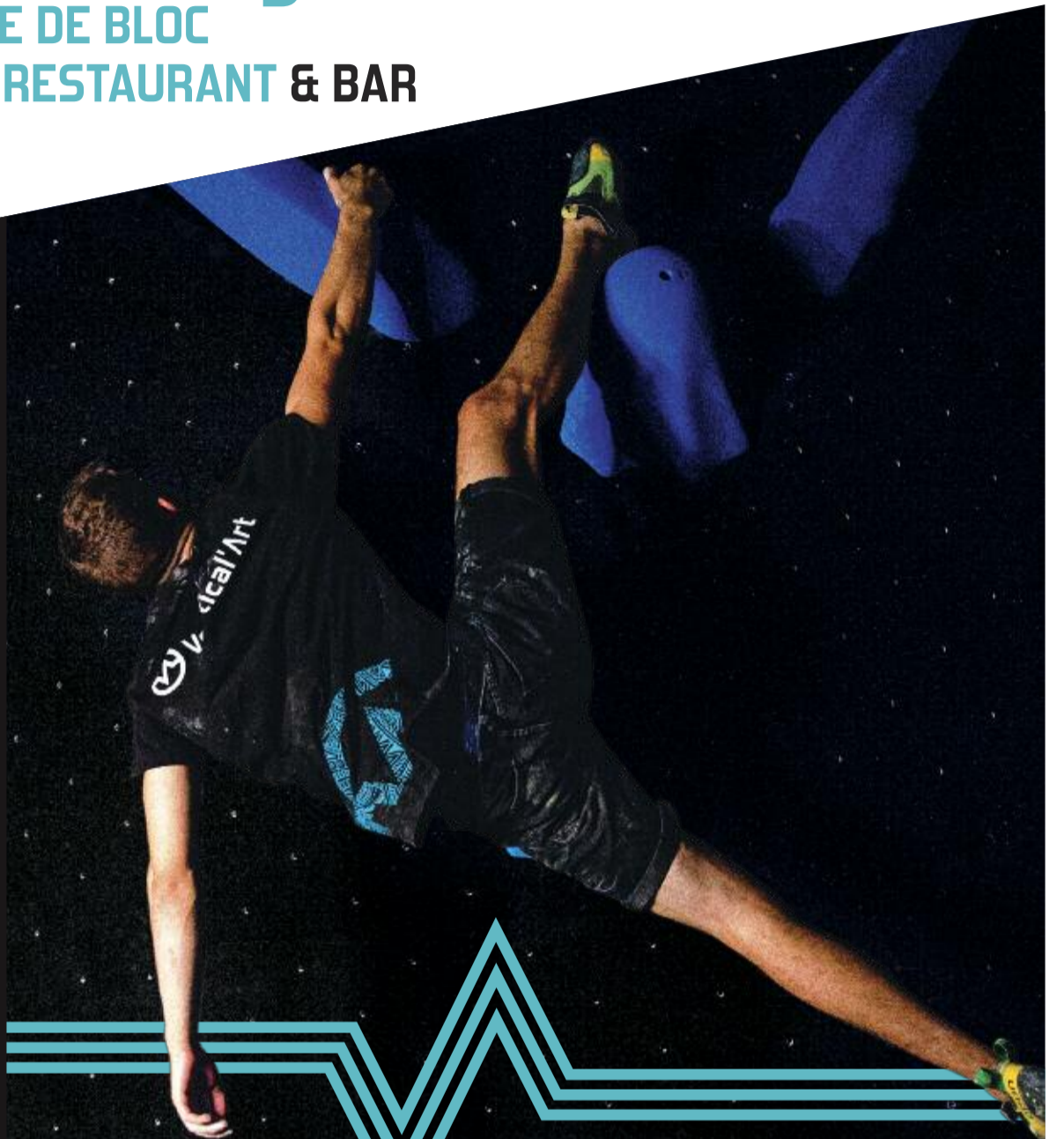
Vertical'Art Lyon

SALLE D'ESCALADE DE BLOC

CARDIO-TRAINING RESTAURANT & BAR

Ouverture 13 OCTOBRE

- 2 000m² dédié à l'escalade
- Espace sauna, musculation & cardio-training
- 300 problèmes à résoudre
- De 2 à 77 ans
- Cours adultes et enfants
- Restaurant et bar atypique



Ouvert 7 jours/7

07 81 90 35 71

www.vertical-art.fr

50 rue Jean Zay Multiparc Parilly
69800 Saint-Priest

